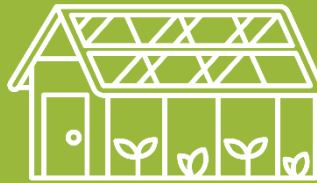
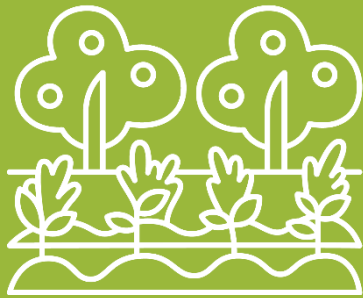


Brique de connaissances #1

FACTEURS DE REUSSITE ET DE RISQUE DES PROJETS DE MICROFERMES MARAICHERES BIOLOGIQUES



Avertissement

Dans ce document, le genre masculin est utilisé comme générique, dans le seul but de ne pas alourdir le texte.

Résumé

La brique de connaissance 1 : *Facteurs de réussite et de risques aux projets de microfermes maraîchères biologiques* est issu de la collection des Briques de connaissances MMBio. Cette brique a été réalisé dans le cadre du projet CASDAR MMBio (Microfermes Maraîchères en agriculture Biologique), projet dans le cadre duquel des **enquêtes avec des maraîchers** ont été réalisées, en janvier et février 2023, et de maraîchers, formateurs et conseillers présents au séminaire de restitution du projet, le 1^{er} juin 2023. Les résultats de l'analyse des enquêtes leur ont été présentés, puis des ateliers ont permis de faire émerger des **conditions de réussite, facteurs de risques** et autres **points de vigilance** dans l'**installation** et la **conduite d'une microferme maraîchère diversifiée en AB**.

Briques de connaissances MMBio

Cette brique de connaissances fait partie de la collection "Briques de connaissances MMBio". Les autres briques de la collection sont :

- ▶ **Synthèse technico-économique** de microfermes maraîchères biologiques
- ▶ **Outils appropriés et appropriables** en micro-maraîchage

Tous les livrables du projet sont téléchargeables sur le site : <https://wiki.itab-lab.fr/espacemaraichage/?ProjetMicoMaraichBio>

Rédacteurs : des auteurs engagés dans l'accompagnement des microfermes

Les auteurs et autres contributeurs de ce guide sont tous des partenaires du projet impliqués dans des missions d'accompagnement et/ou de formation de porteurs de projet en maraîchage diversifié sur petite surface. Le contenu proposé dans ce document est issu à la fois de dires d'experts (accompagnateurs, formateurs, maraîchers) et de l'analyse des enquêtes dont les résultats ont été confrontés à l'expertise de partenaires.

Remerciements

L'ITAB tient en premier lieu à remercier l'ensemble des agriculteurs qui ont participé aux entretiens pour le partage de leur expérience et la mise à disposition de leurs données. Un grand merci à tous les partenaires du projet pour la réalisation des entretiens avec les agriculteurs et pour la conduite des expérimentations. Merci également aux membres du comité de pilotage qui ont suivi et accompagné le projet.

Projet financé par

Avec
la contribution
financière du compte
d'affectation spéciale
développement
agricole et rural
CASDAR



**MINISTÈRE
DE L'AGRICULTURE
ET DE LA SOUVERAINETÉ
ALIMENTAIRE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

BRIQUE DE CONNAISSANCES

Facteurs de réussite et de risque des projets de microfermes maraîchères biologiques

1- AVANT-PROPOS.....	1
MMBio, UN PROJET DE R&D IMPLIQUANT DE NOMBREUX ACTEURS DU TERRAIN	1
2- PRECISIONS METHODOLOGIQUES ET CLES DE LECTURE.....	1
ENQUETES AUPRES DE 42 MICROFERMES : UNE SOURCE DE DONNEES	1
IDENTIFICATION DES FACTEURS DE REUSSITE ET DE RISQUE	2
3- VISION DU PROJET.....	3
4- FORMATION ET EXPERIENCE	5
AVANT LE BPREA OU TOUTE AUTRE FORMATION PROFESSIONNELLE DONNANT LA CAPACITE PROFESSIONNELLE AGRICOLE....	5
PENDANT LA FORMATION	5
APRES LA FORMATION	8
AVANT L'INSTALLATION.....	8
APRES L'INSTALLATION	9
5- PENSER LE PROJET ET CONSTRUIRE L'OUTIL DE PRODUCTION	9
CONCEPTION ET DESIGN DU SYSTEME.....	9
A LA RECHERCHE DE FONCIER.....	11
CONSTRUCTION ET MISE EN PLACE DE L'OUTIL DE PRODUCTION	9
INSERTION DANS LE TISSU SOCIO-PROFESSIONNEL LOCAL	15
6- STRATEGIE D'ENTREPRISE	16
S'INSTALLER A PLUSIEURS ?.....	16
STRATEGIE D'INVESTISSEMENT	17
MUTUALISER ET DELEGUER	18
COMMERCIALISATION.....	19
7- PILOTAGE DE L'ACTIVITE	20
PLANIFICATION CULTURALE	20
SUIVI DE L'ACTIVITE.....	21
EFFICACITE.....	21
8- SANTE DU MARAICHER	23
SANTE PHYSIQUE	23
SANTE MENTALE ET PSYCHOLOGIQUE.....	24

9-	CONCLUSION	25
10-	RESSOURCES POUR ALLER PLUS LOIN	25
	DES RESSOURCES POUR AGIR	25
	DES RESSOURCES POUR PENSER, SE QUESTIONNER ET ALLER PLUS LOIN.....	26

1- Avant-propos

MMBio, un projet de R&D impliquant de nombreux acteurs du terrain

Le projet MMBio a pour objet d'acquérir, consolider et diffuser des repères techniques et économiques pour les systèmes de Microfermes Maraîchères diversifiées en agriculture biologique, en réponse à un nombre de projets ou d'installations qui ne cesse d'augmenter.

S'appuyant sur des enquêtes approfondies dans les fermes et sur l'évaluation en stations expérimentales des pratiques issues de ces microfermes, MMBio vise à :

- Évaluer les performances, la viabilité et la vivabilité de ces systèmes,
- Proposer des outils aux conseillers, formateurs, techniciens, et collectivités afin de faciliter des installations viables et durables en maraîchage biologique diversifié et sur petites surfaces.

De 2019 à 2023, MMBio a réuni un grand nombre de partenaires, coordonnés par l'ITAB et issus des réseaux de l'enseignement agricole, des FRAB/GAB et des Chambres d'agriculture.

2- Précisions méthodologiques et clés de lecture

Enquêtes auprès de 42 microfermes : une source de données

Echantillonnage

L'appellation de microferme maraîchère bio et diversifiée couvre un large panel de systèmes de production. La surface, le niveau de spécialisation, l'autonomie, les pratiques agricoles, la main d'œuvre, la mécanisation, autant d'éléments qui selon l'échelle d'étude peuvent rapprocher ou au contraire différencier une microferme d'une autre. Pour les besoins du projet MMBio et pour constituer un panel cohérent, les 42 fermes enquêtées ont été sélectionnées par les partenaires sur la base de critères communs :

- ▶ Ferme professionnelle certifiée en AB avec au moins trois ans d'ancienneté (pas de jardin d'insertion, de ferme expérimentale, etc.)
- ▶ Surface allouée au maraîchage inférieure à 1,5 hectare
- ▶ Diversité cultivée d'au moins 20 à 30 espèces
- ▶ Deux tiers minimum du chiffre d'affaires issus du maraîchage
- ▶ Commercialisation majoritairement en circuits courts

Si ces critères excluent de fait les structures qui ne correspondent pas, ils permettent néanmoins de couvrir une grande partie des systèmes communément qualifiés de microferme maraîchère bio et diversifiée, à l'exception de la part du chiffre d'affaires issue du maraîchage qui varie selon les productions. Mais ces critères communs ne doivent pas faire oublier qu'à tous points de vue, c'est la diversité de modèles possibles qui caractérise l'objet "microferme".

Enquêtes

Sur les 42 microfermes du panel MMBio, 17 fermes ont été enquêtées sur deux ans, et 25 fermes sur trois ans. L'ensemble des informations ainsi recueillies traitent de la phase d'installation, des surfaces, du temps de travail, des productions, des pratiques mises en œuvre, des infrastructures et équipements, de la commercialisation, de l'organisation du travail et de divers aspects liés au ressenti et à la satisfaction du maraîcher sur son activité. L'ambition de MMBio est, entre autres, de produire des repères technico-économiques en maraîchage bio et diversifié sur petite surface. Les données techniques relevées sont donc propres à l'activité de maraîchage uniquement, même si certaines fermes enquêtées ont développé d'autres ateliers de production. Ainsi, des surfaces cultivées, du temps de travail, des données comptables, de l'investissement ou d'autres éléments qui caractérisent spécifiquement les microfermes maraîchères bio et diversifiées ont pu être identifiés, comme des éléments qui peuvent les différencier assez profondément.

Typologie

Ce document fait référence à une typologie composée de 4 groupes, développée dans le cadre des travaux MMBio. La variabilité à tous points de vue des microfermes MMBio a rendu difficile la constitution d'une approche multicritère satisfaisante, les groupes obtenus étant trop hétérogènes, ce qui a conduit à une typologie monocritère sous l'angle de la viabilité économique. En effet, les 38 fermes disposant d'une comptabilité solide ont fait l'objet d'une typologie sur la base de leur revenu disponible horaire (RD/h) issu de l'activité maraîchère uniquement. Quatre groupes ont été construits à partir de seuils connus (RSA, SMIC) dans le but d'identifier des facteurs différenciant les

groupes et ainsi dégager des facteurs de réussite ou de risque dans la conduite de ce type de microferme.

Typologie RD/h	Seuils		Nombre de fermes
Groupe 1	< RSA	< 3,74€	9
Groupe 2	RSA – SMIC net	3,74€ - 8,03€	15


Groupe 3	> SMIC net	8,03€ - 12,05€	9
Groupe 4	> 1.5x net SMIC	> 12,05€	5
ND	Comptabilité non disponible		4

Identification des facteurs de réussite et de risque

Cette synthèse s'est construite sur la base d'échanges avec des maraîchers ayant participé aux enquêtes, en janvier et février 2023, et de maraîchers, formateurs et conseillers présents au séminaire de restitution du projet, le 1^{er} juin 2023. Les résultats de l'analyse des enquêtes leur ont été présentés, puis des ateliers ont permis de faire émerger des conditions de réussite, facteurs de risques et autres points de vigilance dans l'installation et la conduite d'une microferme maraîchère diversifiée en AB.

Les résultats du projet MMBio ont été confrontés au regard d'experts (maraîchers, formateurs, conseillers). Il en résulte un ensemble de facteurs de réussite et de risques synthétisés dans ce document et sous la forme d'une carte mentale. Facteurs de réussite et facteurs de risque fonctionnant souvent en "miroir", ils ne sont donc pas strictement différenciés. Ces facteurs sont présentés sous 6 thématiques dont l'ordre d'apparition ne reflète pas l'importance ou la priorité de la thématique :

- 1) Vision du projet
- 2) Formation et expérience
- 3) Penser le projet et outil de production
- 4) Stratégie d'entreprise
- 5) Pilotage de l'activité
- 6) Santé du maraîcher

Tout au long de ce document ainsi que dans la carte mentale, les étapes clés + MMBio seront marquées d'une  : ce sont les facteurs jugés les plus importants - ou recommandations - qui ont été recueillis lors du séminaire de restitution finale du 1^{er} juin 2023 à Rambouillet auprès des maraîchers / porteurs de projet, représentants de la formation et de l'enseignement, des accompagnateurs, des représentants de la Recherche et Développement et des collectivités et bailleurs foncier présents. Le nombre de + figure le poids donné à ce facteur.

D'autres livrables ont été produits dans le cadre du projet MMBio (repères technico-économiques, vidéo capsule, synthèse des agroéquipements innovants recensés sur le terrain, cahiers pratiques à destination de différentes cibles, etc.). Ils sont accessibles via ce [lien](#).

3- Vision du projet

La vision que l'on se construit du projet doit tenir compte d'approches très différentes selon que l'installation se fait via une création de ferme ou une reprise. Dans un cas, tout est à construire ou au mieux à adapter : les surfaces à cultiver, les infrastructures, le matériel, les débouchés commerciaux... Dans le cas d'une reprise on peut récupérer une ferme fonctionnelle, équipée et déjà dotée de circuits de vente opérationnels, mais cela pourrait ne pas correspondre à la vision initiale du projet. Ceci conduit à devoir arbitrer entre idéaux et réalité.

« L'installation et la production agricole sont une succession d'échecs qu'il convient de savoir valoriser pour en faire des expériences »

La phase préalable à l'installation laisse la place à la construction d'une certaine vision de la microferme, avec son lot d'idéaux voire d'utopies. Ces dernières sont fondamentales car elles font partie des motivations du porteur de projet. Il faut pourtant veiller à bien les mesurer et à rester réaliste, et ce sur plusieurs points :

- **Production** : quantités, diversité, surfaces mobilisées
- **Pratiques mises en œuvre** : un certain nombre de principes sont érigés en dogme, en termes de mécanisation, de recours à de la main d'œuvre extérieure, de choix commerciaux, de diversification... Si MMBio montre qu'une diversité de systèmes est possible pour tendre vers une certaine viabilité économique, les conditions de réussite de ces systèmes sont (presque) toujours dépendantes du contexte dans lequel ils prennent place : tissu socio-économique, qualité du sol, climat et microclimat, accès à des appuis extérieurs...

« On parfois une approche quasi dogmatique des itinéraires cultureux, alors qu'il n'y a pas de vérité absolue en la matière »

- **Résultats économiques** : ne pas laisser de côté la dimension économique du projet, rester pragmatique quant aux résultats attendus. Au-delà d'un projet de vie, la microferme est avant tout une entreprise agricole qui doit atteindre une certaine rentabilité économique pour être pérenne et assurer des revenus décents aux exploitants.
- **Temps de travail** : il faut être conscient de la charge de travail que le maraîchage implique, quand bien même le maraîcher la module en fonction de ses choix techniques, ses objectifs, sa stratégie d'entreprise ou son humeur...
- **Autonomie** : plus une trajectoire qu'un but en soi, la recherche d'autonomie en intrants, main d'œuvre ou mécanisation ne doit pas faire oublier que ceux-ci peuvent être des soutiens de taille dans la conduite de l'activité.
- **Type d'installation souhaité** : seul ou en collectif, progressive ou pas, à temps plein ou partiel, à titre principal ou en pluriactivité... Ces modalités conditionnent le système et son fonctionnement.
- **Projet de vie** : la recherche d'un équilibre entre vie professionnelle et personnelle est une attente largement partagée par les candidats à l'installation en microferme. "Être maraîcher est souvent un choix de vie, toute l'organisation de la vie tourne alors autour du jardin", « Il est très difficile de dissocier vie professionnelle et vie personnelle ou de famille ... tout est imbriqué quand la vie tourne autour de la ferme. » Il est alors nécessaire d'anticiper, ou a minima d'avoir en tête les risques du métier (santé, financiers, difficultés techniques...) et les événements de la vie plus ou moins dépendants du projet (séparation, enfants, maladie...) pour bien considérer les répercussions possibles sur la vie de l'entreprise.



Figure 1 : Objectifs et attentes des maraîchers MMBio à l'installation

« S'il est important de s'installer comme maraîcher biologique, il l'est peut-être plus de s'installer dans l'objectif de le rester longtemps »

Plusieurs témoignages mettent en avant la nécessité de se confronter aux dogmes, que l'on s'est construits ou qui nous ont été transmis lors des formations et des expériences pratiques, et à leurs conséquences concrètes sur le temps de travail, la fatigue physique, la réussite des cultures, etc. Ces principes qui sont souvent abordés en formation concernent notamment l'usage du plastique, le travail du sol et la mécanisation.

★ Une étape clé + MMBio : réévaluer la pertinence des dogmes de conduite de l'activité à la lumière de leurs conséquences pratiques sur le travail

D'un point de vue pratique, il ressort qu'il est important, avant de s'installer, de lister ses idéaux sur l'ensemble des points d'attention listés ci-dessus et de les mettre en regard les uns par rapport aux autres, d'y repérer les contradictions/dissonances et de confronter cela à sa capacité à faire. Qu'est-ce qu'on est en mesure de faire ? Sur quelles opérations est-on autonome ? Qu'est-ce que

l'on va devoir déléguer au moins dans un premier temps ? Sur quoi veut-on / peut-on se former ? Il peut s'agir tant d'aspects techniques dits non productifs mais non moins essentiels à la conduite de l'activité (bricolage, électricité, mécanique, terrassement, plomberie...), que de gestion ou de comptabilité.

4- Formation et expérience

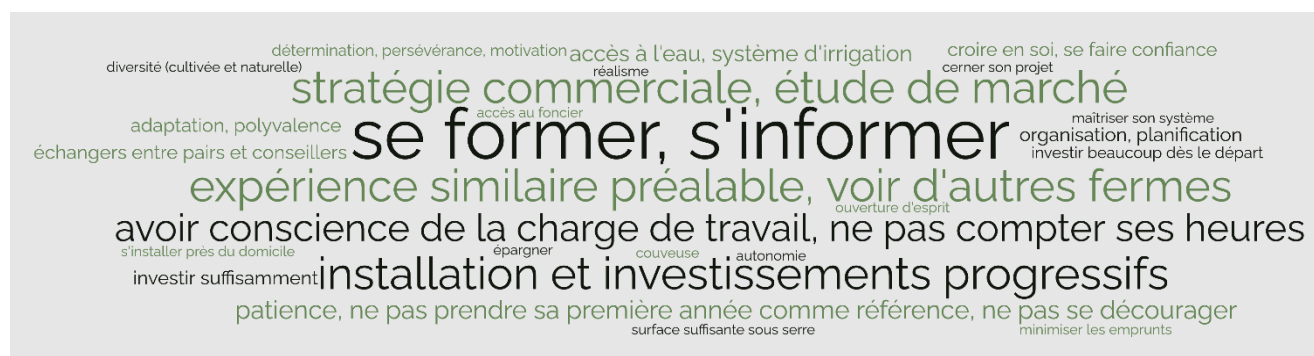


Figure 2 : Conseils des maraîchers aux futurs installés

Le secteur agricole est l'un des rares secteurs où la création d'entreprise intervient souvent dès la fin d'études (BPREA¹). Ce n'est pas le cas dans d'autres secteurs où la création/reprise d'entreprise intervient après plusieurs années d'expériences. On ne peut donc que conseiller aux porteurs de projet de multiplier et diversifier les expériences, dans la durée, sur des missions allant de la simple posture d'ouvrier jusqu'à celle de décideur ou responsable/gestionnaire d'exploitation agricole avant de s'installer. Cela permet de s'acculturer au milieu agricole, de se confronter à l'ensemble des réalités du métier de maraîcher et de vérifier l'adéquation de son projet avec celles-ci.

En revanche, cette nécessaire expérience à acquérir avant de s'installer interroge sur les moyens de subsistance

Le secteur agricole est l'un des rares secteurs où la création d'entreprise intervient souvent dès la fin d'études. Il faut s'acculturer au milieu agricole, se confronter aux réalités du métier pour vérifier l'adéquation du projet avec ces réalités.

pendant cette période, le salariat n'étant pas toujours une option, compte tenu justement du manque d'expérience à ce stade. Il reste tout aussi important de se laisser du temps pour continuer à s'informer et se former tout au long de sa carrière

BPREA : Brevet Professionnel Responsable d'Entreprise Agricole

Avant le BPREA ou toute autre formation professionnelle donnant la capacité professionnelle agricole

★ Une étape clé +++ MMBio : l'expérience professionnelle via les stages, le salariat et autre

Bien se connaître, identifier ses compétences et ses lacunes est important pour construire un projet de formation adapté qui permette de développer ses capacités.

Multiplier les stages, expériences professionnelles, visites de fermes ou wwoofing pour conforter l'idée de s'installer. Cela permet de s'assurer d'une part que c'est bien la voie à suivre, d'autre part que l'on a la capacité de la suivre (physique, technique...).

Parallèlement aux expériences en posture d'exécutant, il faut rencontrer ses futurs pairs, les producteurs et productrices déjà installés, d'une part pour déterminer ce que l'on veut ou peut faire et ce que l'on ne veut ou peut pas faire, d'autre part pour identifier des systèmes, des pratiques ou des organisations qui fonctionnent, et commencer à appréhender ce qui pourrait être fait différemment et pourquoi. En somme, se confronter à celles et ceux qui exercent déjà pour alimenter sa réflexion et se poser des questions sur ce que l'on imaginait avant et ce que l'on projette pour la suite.

Ces expériences doivent autant que possible se faire sur des systèmes maraîchers de types différents, en termes de taille, de pratiques ou de degré de mécanisation par exemple. Cela permet d'appréhender différents modèles

possibles et surtout de comprendre les choix de chacun, de comprendre ce qui peut conduire un maraîcher à orienter son système dans un sens ou un autre. A ce sujet, il est nécessaire de prendre soin de bien contextualiser chaque expérience et de ne pas prendre non plus pour référence tous les choix techniques, organisationnels et économiques de chacun. Par ailleurs, échanger directement avec les fermes d'accueil sur les aspects fondamentaux des performances économiques en lien avec le travail à fournir est un atout conséquent, même si le sujet n'est pas toujours facilement abordable. Ainsi, il convient de ne pas se limiter à la performance environnementale de tel ou tel système ou pratique, mais aussi de faire le lien avec la dimension économique et celle du travail, ceci afin de faire des projections cohérentes entre le dimensionnement de son système et ses objectifs personnels.

Par ailleurs, il existe aussi des formations courtes en amont des BPREA qui permettent de se confronter sur les aspects opérationnels du métier, ce qui peut être un préalable intéressant à la formation afin de confirmer l'engagement en formation et dans le projet, et ainsi éviter une erreur d'aiguillage dans un parcours qui serait finalement inadapté.

Pendant la formation

★ Une étape clé + MMBio : l'acquisition des connaissances de base du BPREA est recommandée

Un constat partagé par plusieurs maraîchers enquêtés dans MMBio est que le BPREA est nécessaire mais pas suffisant pour monter un projet de microferme. Les périodes de stage ne sont pas assez longues, ont lieu souvent en hiver et ne sont donc pas adaptées pour appréhender une activité qui en général reprend au printemps. Elles ne confèrent donc pas de vision sur une campagne culturale complète. De plus, ces mêmes maraîchers estiment qu'il y a un défaut de formation dans l'approche technique du métier.

Partant de ce constat, quelques éléments ont été identifiés par certains producteurs pour améliorer le contenu des formations donnant la capacité agricole. Ces producteurs ont pour la plupart suivi des BPREA il y a au moins cinq ans. Les programmes de ces formations ont depuis été renouvelés, ce qui nuance le propos, mais les éléments soulevés ici rappellent, sans négliger le reste, des composantes essentielles que doivent comporter ces formations (pratique, conduite tech

nique...):

- ▶ La planification et l'organisation du travail devraient être plus abordées en formation,
- ▶ Intégrer plus de pratique aux modules de formation, en réponse à un décalage parfois ressenti entre les attentes des formateurs et celles des porteurs de projet. Une proposition de travaux pratiques serait notamment de faire travailler les apprenants seuls, sur le terrain, sans forcément d'outils adaptés, pour les confronter à la réalité du métier pendant la formation
- ▶ A l'attention des collectivités qui financent les formations : vaut-il mieux former beaucoup d'apprenants, les indemniser pendant leur formation quitte à ce qu'ils ne s'installent pas OU en former moins, mieux, plus longtemps, et les soutenir pendant leur apprentissage et au démarrage de leur activité avant qu'elle ne soit productive ? Quel compromis entre quantité de gens formés / qualité des formations et concrétisation des projets d'installation des apprenants ?

Ainsi, il est fortement conseillé de favoriser les dispositifs de compagnonnage ou de formation avec plusieurs stages longs pour compenser les points cités ci-dessus : formation CIAP², compagnonnage Fermes d'Avenir, parrainage par certains GABs³... Ces dispositifs permettent de "passer le cap" post-formation et de se constituer une expérience agricole préalable à l'installation, particulièrement pour des publics non issus du milieu agricole.

Ces publics par définition éloignés du milieu agricole peuvent aussi profiter de la période de formation pour s'acculturer à la réalité du monde agricole, qui peut pour certaines personnes être source de désillusions susceptibles de remettre en cause le projet. Si la formation reste incontournable, se confronter directement à cette réalité reste le meilleur moyen d'appréhender la complexité et les particularités du monde agricole.

Enfin, il est rappelé que la formation donnant la capacité agricole est nécessaire pour accéder à certaines aides, notamment la DJA (Dotation Jeunes Agriculteurs) mais

aussi des aides à l'investissement qui ne sont pas à négliger, surtout au démarrage, et d'autres aides régionales.

Les intérêts de la formation et des expériences sont donc multiples : sur le plan personnel pour confirmer ou infirmer l'idée du projet, sur le plan technique pour monter en compétence avant de s'installer, sur le plan organisationnel pour la gestion d'une entreprise, sur le plan financier avec la possibilité de prétendre à des aides justifiées par le coût que peut représenter une installation, même sur petite surface peu mécanisée. A cet égard, il est important de se renseigner auprès des organismes officiels sur l'existence de ces soutiens à l'investissement (réseau Bio, réseau Chambre d'agriculture), notamment car ces dispositifs déclinés à différentes échelles (départementale, régionale, nationale) peuvent fortement varier entre les territoires. Par ailleurs, des enjeux temporels ont également leur importance : pour demander une aide à l'investissement, il faut que l'entreprise soit déjà existante, et des avances de trésorerie sont souvent nécessaires. C'est à prendre en compte et à anticiper pour son projet.

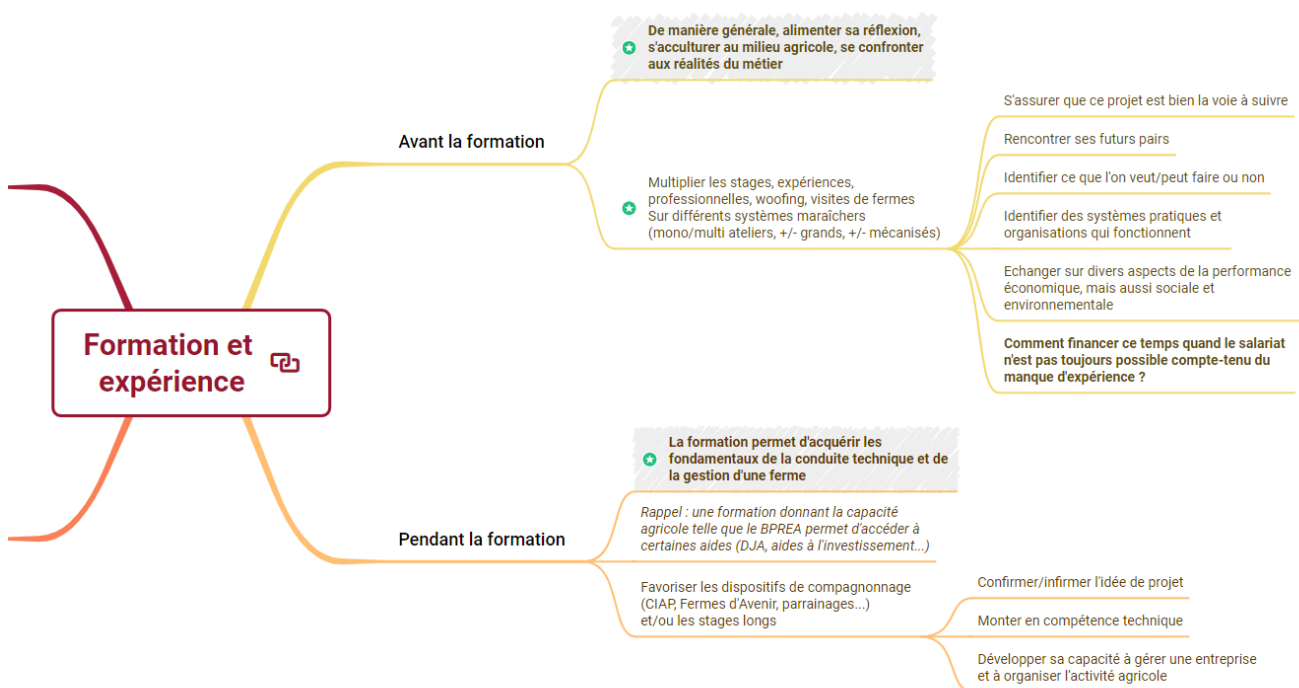


Figure 3 : Carte mentale - Formation et expérience – Avant et pendant la formation

² CIAP : Coopérative d'Installation en Agriculture Paysanne

³ GABs : Groupements des Agriculteurs Biologiques

Après la formation

Si l'idée d'installation est confortée après la période de formation, il est fortement conseillé de continuer à se donner le temps et les moyens de multiplier les expériences en ferme qui, idéalement, doivent être aussi longues et diverses que possible. Cela pose la question du financement de ce temps : il peut être financé en propre, soutenu par des dispositifs nationaux et/ou locaux de financement et d'accompagnement. Ces expériences post-formation doivent, dans la mesure du possible, mettre le porteur de projet en situation de responsabilité à plusieurs niveaux, idéalement celle d'ouvrier, de technicien puis de chef de culture. Ces expériences peuvent se faire de manière "indépendante" (salarial, services de remplacement, wwoofing...) ou être adossées aux dispositifs de formation (stages) ou de compagnonnage/parrainage.

Si la formation donnant la capacité agricole est jugée nécessaire par les personnes déjà installées, elle est jugée insuffisante aussi sur les pans de l'activité dits non productifs et/ou non agricoles. Pour gagner en autonomie, il est grandement conseillé de se former sur les aspects de gestion, comptabilité et management, mais aussi sur la mécanique et la construction de manière à savoir entretenir, réparer, adapter les outils, serres, réseaux d'eau ou d'électricité. Se connaître est important pour identifier ce que l'on veut ou peut faire et quoi déléguer. Il faut savoir que déléguer peut représenter une charge supplémentaire ou un gain de temps et implique que la compétence existe à proximité du lieu d'installation. Ceci doit donc être anticipé en amont de l'installation.

Avant l'installation

Passer par un espace-test agricole avant de s'installer permet de se tester en situation réelle à moindre frais, de se rendre compte si on est fait ou non pour le maraîchage, si on peut développer ou non des circuits de commercialisation et plus généralement d'appréhender la réalité globale du métier.

Si l'aspect entrepreneurial d'un tel projet n'est pas le premier leitmotiv des candidats à l'installation en microferme, il n'en reste pas moins que si l'objectif est de vivre de son activité, il est conseillé de s'ouvrir à une vision pragmatique de l'entreprise. Cela sera développé dans une partie suivante, mais il est jugé indispensable de prendre le temps de penser et de construire son système et son outil de production, ainsi que de profiter des temps d'échanges type "café installation" proposés par les réseaux des Chambres d'agriculture, des GABs, des ADEARs⁴ ou d'autres structures locales.

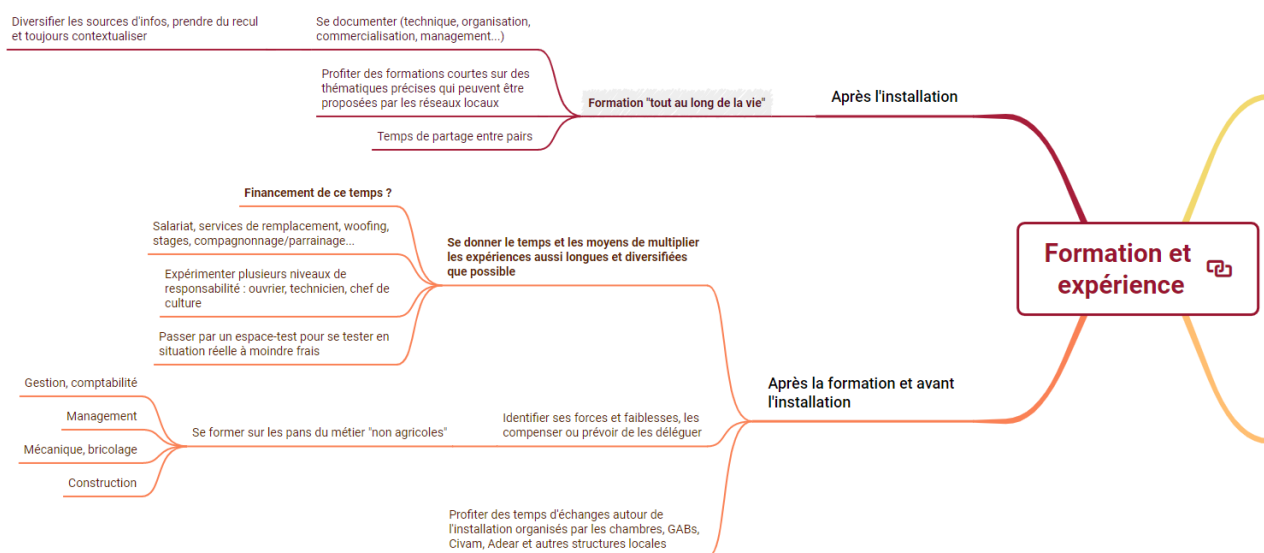


Figure 4 : Carte mentale - Formation et expérience, après la formation et avant l'installation / Après l'installation

⁴ ADEARs : Association pour le Développement de l'Emploi Agricole et Rural

Après l'installation

Même une fois installé voire en rythme de croisière, il est largement recommandé de continuer à se former et de s'informer tout au long de l'activité, sur des aspects purement techniques mais aussi économiques et commerciaux, de management, de mécanique etc. Se documenter "en continu", partager les expériences est vu par les maraîchers comme une plus-value régulière apportée à son système. Une mention particulière est apportée sur le rôle du maître de stage qui doit aussi être formé pour accueillir des stagiaires et les accompagner, ceux-ci n'étant pas que de la main d'œuvre gratuite mais surtout de futurs collègues qui ont besoin d'être aussi mis en posture de décideur. Du reste, former les autres est aussi vu comme un moyen de se former soi-même.

Cette formation tout au long de la vie pose la question : vers qui se tourner pour se former et s'informer en continu ? Les structures locales ou nationales telles que les GABs, les Chambres d'agriculture, le réseau MSV⁵, Fermes d'Avenir..., proposent une multitude d'outils, fiches et autres guides pour s'informer sur tous les pans de l'activité d'une microferme. Le partage d'informations et d'expériences auprès des pairs permet, à plus forte raison encore, des

échanges à haute valeur ajoutée. Ces moments peuvent se faire via des groupes d'échanges formels ou informels à l'initiative de producteurs, ou bien en intégrant des réseaux préexistants. La démarche d'aller s'informer seul sur internet, ce que tout le monde fait à des degrés différents, pose la question de "comment filtrer le bon contenu du mauvais". Entre information empirique et scientifique, particulière et générique, influencée et impartiale, il peut être difficile de faire le tri et d'identifier les informations qui vont être adaptées à son système et son contexte. C'est particulièrement vrai en maraîchage biologique diversifié où les spécificités pédoclimatiques territorialisées sont d'importance capitale pour mettre en œuvre des stratégies de production adaptées à leur contexte particulier. Les stratégies de production ne sont pas universelles à l'échelle nationale. Face à cela, il est conseillé de diversifier les formations et sources d'informations, de prendre du recul, de contextualiser les informations et si possible de se rapprocher des structures et réseaux locaux qui a priori auront une bonne connaissance des spécificités locales.

5- Penser le projet et construire l'outil de production

Conception et design du système

Il convient donc d'adapter son projet au foncier que l'on peut trouver dans le territoire visé, en termes d'organisation spatiale, d'infrastructures, de commercialisation etc... Cela implique principalement deux choses. D'une part de bien mesurer les contraintes du lieu où l'on s'installe en termes de climat, de sol, d'éloignement aux débouchés, de réseaux (accès, eau, électricité, information...), de soutien technique, de soutien humain, de prestataires, d'isolement, de fournisseurs etc... Et d'autre part de se laisser la possibilité de faire évoluer le design entre l'idée initiale et la mise en œuvre.

Cela est grandement facilité par la confrontation à d'autres systèmes prenant place dans d'autres contextes économiques et pédoclimatiques et mettant en œuvre d'autres techniques : autres fermes, parcours 3P⁶, CIAP, conseillers... Se former et s'informer, en diversifiant et contextualisant les informations reçues, conduit aussi à ne pas s'enfermer dans une vision dogmatique et à se remettre en question ainsi que ses pratiques.

« Se laisser un an pour construire l'outil de travail (investissement dans l'agroéquipement, serres, irrigation, stockage), et ne pas chercher à produire dans cette période. »

« Le temps que vous prenez avant, c'est peut-être un, deux, trois ans de galère en moins que vous aurez après l'installation. Donc prenez le temps de vous installer, allez sur les fermes et discutez avec les maraîchers »

La conception, le design du système permet de répondre à des questions d'ordre "quoi", "comment". Que produire ? Quels investissements ? Quel temps de travail ? Quel objectif économique ? Quels débouchés commerciaux ? Plusieurs témoignages convergent vers la stratégie qui indique de produire ce qui se vend : d'abord identifier les débouchés potentiels et évaluer leur intérêt par rapport à ses objectifs, et identifier quelle production part dans tel débouché (nature, quantité), puis réflexion sur comment produire cette production (surfaces, quantité de semences/plants, matériel...). Cela permet d'une part de sécuriser la

⁵ MSV : Maraîchage Sol Vivant

⁶ Parcours 3P : Parcours Plan de Professionnalisation Personnalisé

commercialisation d'une production, d'autre part de ne pas investir temps et argent dans une production qui ne se vendra pas, ou peu. Cette stratégie implique bien sûr, au-delà des bases liées à la commercialisation des légumes biologiques, de réaliser une étude de marché avant de s'installer et/ou de commencer à produire, et à tenir une veille commerciale sur les débouchés potentiels de son territoire.

La conception doit également prendre en compte les aspects juridiques, comptables et administratifs : quelles modalités sont les plus avantageuses, permettent le plus de flexibilité sur les activités envisagées, sur l'installation en collectif ou non, les cotisations pour la retraite, la protection du/des travailleurs ? Chaque cas a ses

particularités. Solliciter un accompagnement et chercher les retours d'expériences sur ces questions en allant à la rencontre de maraîchers reste le meilleur moyen de se faire sa propre idée. Si ce ne sont pas les aspects les plus stimulants du projet, ils n'en sont pas moins fondamentaux pour sa pérennité.

Les recommandation MMBio au monde de l'accompagnement et de la formation :

Les aspects juridiques, comptable et administratifs sont souvent remisés au second plan par les porteurs de projet. Structurer un accompagnement approfondi sur ces thématiques reste pourtant, si ce n'est un facteur clé, un facteur facilitant le développement de l'activité.

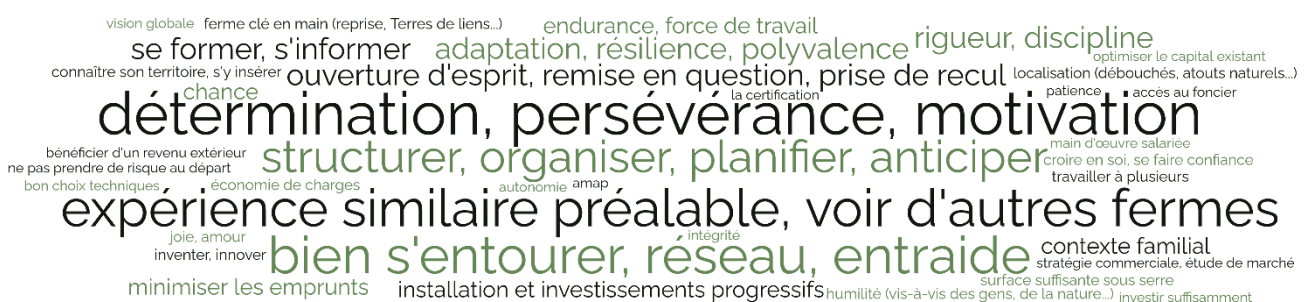


Figure 5 : Facteurs de réussite selon les maraîchers

A la recherche de foncier

Certains territoires peuvent être en situation très tendue sur l'accès au foncier et cela peut prendre plusieurs années avant de trouver la parcelle adaptée. Il faut alors arbitrer entre compromis sur le projet/design initial et capacité à trouver le foncier. Au cours de cette phase, le réseau

(collègues, formateurs, maîtres de stage, patrons, élus...) peut être un soutien important et grandement faciliter l'accès, tout comme l'appui de structures telles que Terres de liens, les espaces tests agricoles, RDI⁷ ou Feve⁸.

★ Une étape clé + MMBio : Contacter les collectivités locales pour avoir des informations sur les potentiels terrains disponibles (location et/ou achat)

Du reste il faut être vigilant, en cas de location de la terre, à la nature du bail : il est très difficile de construire un projet durable sur un foncier à bail précaire. D'un autre côté, renoncer à la propriété du foncier (en ayant pu verrouiller un bail sécurisant comme le bail emphytéotique ou autre bail à long terme) peut s'avérer intéressant car le coût à court terme du fermage sera plus faible qu'un amortissement d'achat de foncier sur 10 ou 15 ans, ce qui peut faire la différence en démarrage d'activité où il faut être en mesure d'amortir de nombreux investissements. Ces flux économiques sont toutefois très différents selon les territoires et la qualité agronomique des parcelles concernées et de nombreux porteurs de projets souhaitent idéalement être propriétaire du foncier, ce qui est

effectivement plus sécurisant sur le long terme qu'un fermage.

Différentes aides à l'installation et à l'investissement peuvent grandement faciliter la phase de mise en place de l'outil de production, à commencer par la DJA qui représente le montant d'aide à l'installation majoritaire pour les fermes MMBio (20 000 € en moyenne). D'autres dispositifs d'aide à l'investissement dans du matériel par exemple peuvent être mobilisés, mais leur existence et/ou leur adaptation au maraîchage sur petite surface varie fortement entre les territoires et selon les collectivités qui les portent.

⁷ RDI : [Répertoire Départ Installation](#)

⁸ Feve : Fermes En Vie, foncière solidaire

★ Une étape clé + MMBio : Solliciter les collectivités locales pour connaître les possibles cofinancement d'équipements, d'aménagement de terrain, de création d'atelier de transformation..."

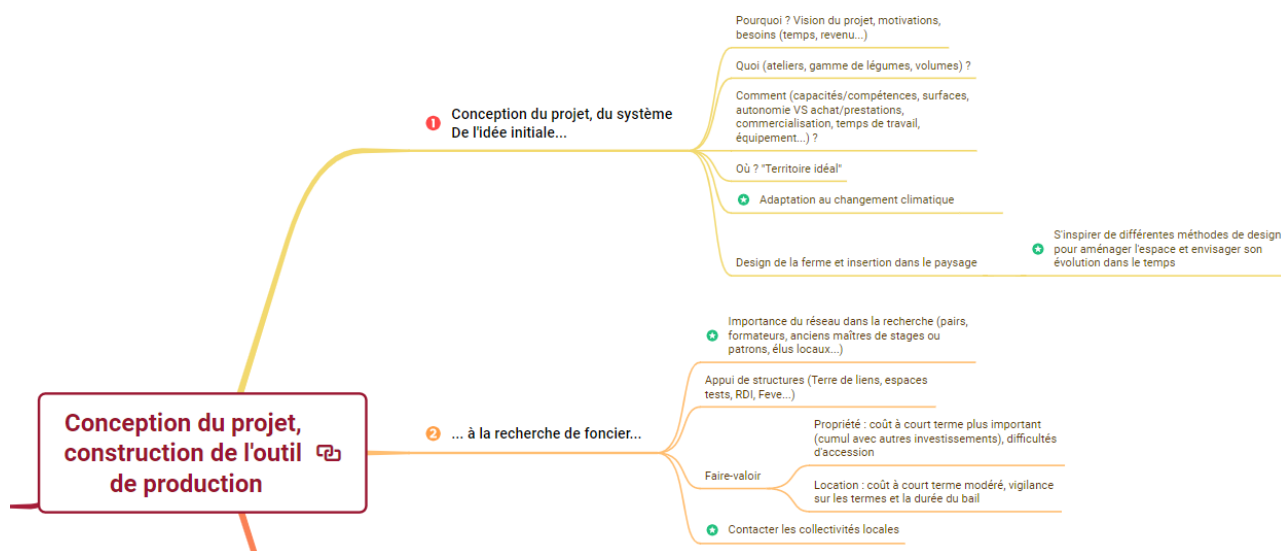


Figure 6 : Carte mentale - conception du projet, de l'idée ... à la recherche de foncier

Construction et mise en place de l'outil de production

★ Une étape clé ++ MMBio : se donner du temps avant de démarrer la commercialisation

Il est recommandé de ne pas chercher à produire tout, tout de suite, parce que cela induit une charge mentale, technique et financière capable de mettre fin au projet dès cette première phase après l'installation. Idéalement, il faut ainsi se pourvoir des moyens de subsistance entre l'installation et le lancement de la commercialisation, que ce soit par l'épargne, un revenu annexe, un revenu extérieur, le revenu du conjoint, l'allocation de retour à l'emploi etc... Cela peut aussi se faire de manière indirecte, en négociant un remboursement des prêts qui soit différé dans le temps, de manière à se soulager financièrement et mentalement pendant cette phase. Il est également possible d'alléger sa charge financière via le dispositif espace test agricole qui permet de tester son activité de maraîchage sur son propre terrain ou sur un terrain mis à disposition (agriculteur, collectivité...) et de bénéficier de la mise à disposition ou en location de matériels et équipements. Ce temps que l'on se donne en première phase avant de commercialiser permet de mettre sur pied l'outil de production : réseaux d'irrigation et d'électricité, serres, aménagement des voies de circulation voie du bâti, investissements matériels... Pour celles et ceux ayant mené de front construction de l'outil et production dès le début, cela ne s'est pas souvent avéré être un pari payant, car on cherche à tout faire mais en ne le faisant qu'à moitié, et il n'est pas aisé de tenir sur la durée dans ces conditions. Dans de bonnes conditions, c'est-à-dire quand un revenu annexe permet de pallier une activité qui ne tourne pas à 100% de ses capacités, la

progressivité de l'installation favorise une pérennisation du projet.

Il est aussi recommandé d'assurer la production avec des techniques éprouvées avant d'expérimenter à petite échelle des techniques innovantes et non maîtrisées. Cela se traduit d'abord par des itinéraires techniques simples et faciles à maîtriser, puis par de l'optimisation, l'amélioration, la densification et la complexification du système tout en gardant la maîtrise du temps de travail. Par exemple, on cherchera d'abord à maîtriser la production de légumes avant de réfléchir à faire ses plants, ses semences ou de développer un autre atelier. Cela ne ferme pour autant pas la porte à une réflexion sur l'association d'un autre atelier (œufs par exemple) pour diversifier la gamme tout en réduisant le travail sur une production très chronophage qu'est le maraîchage. Il peut également s'agir de transformation pour valoriser d'éventuelles surproductions.

Ces recommandations se matérialisent différemment selon que l'on se trouve en situation de création de ferme ou de reprise. Une reprise de ferme permet d'avoir un outil de production normalement opérationnel dès le démarrage, et donc d'envisager une production rapide. Mais le revers est que cela rend presque impossible tout démarrage progressif. Il faut donc doublement veiller à se forger une expérience préalable solide pour être aussi opérationnel que l'outil au démarrage. Il y a aussi une vigilance à avoir sur le rythme de travail, qui est nécessairement élevé dès le début, pour assurer les débouchés commerciaux que l'on reprend souvent avec la ferme, du moins en première phase.

En revanche, il est possible d'envisager une montée en puissance progressive dans le cadre d'une création de ferme. Mais cela implique d'avoir réfléchi aux investissements prioritaires. Ce point sera développé dans la partie Stratégie d'entreprise.

Enfin, la phase de conception du projet et de mise en place de l'outil de production sont le moment pour intégrer une réflexion sur l'adaptation du système en devenir au changement climatique. La question de l'accès à l'eau à elle seule dépasse les enjeux de dérèglement climatique car cette ressource reste fondamentale en maraîchage, mais elle deviendra de plus en plus prégnante avec le temps. Quelle intégration des arbres dans le système pour limiter les fortes températures en période estivale, sans trop impacter l'exposition au soleil le reste de l'année ? Quel système d'irrigation ?

« Dans l'activité maraîchère, il est important d'avoir des objectifs raisonnables, et de finir les chantiers qu'on engage, et les faire bien (surtout pour des travaux liés à l'amélioration de l'outil de production). »

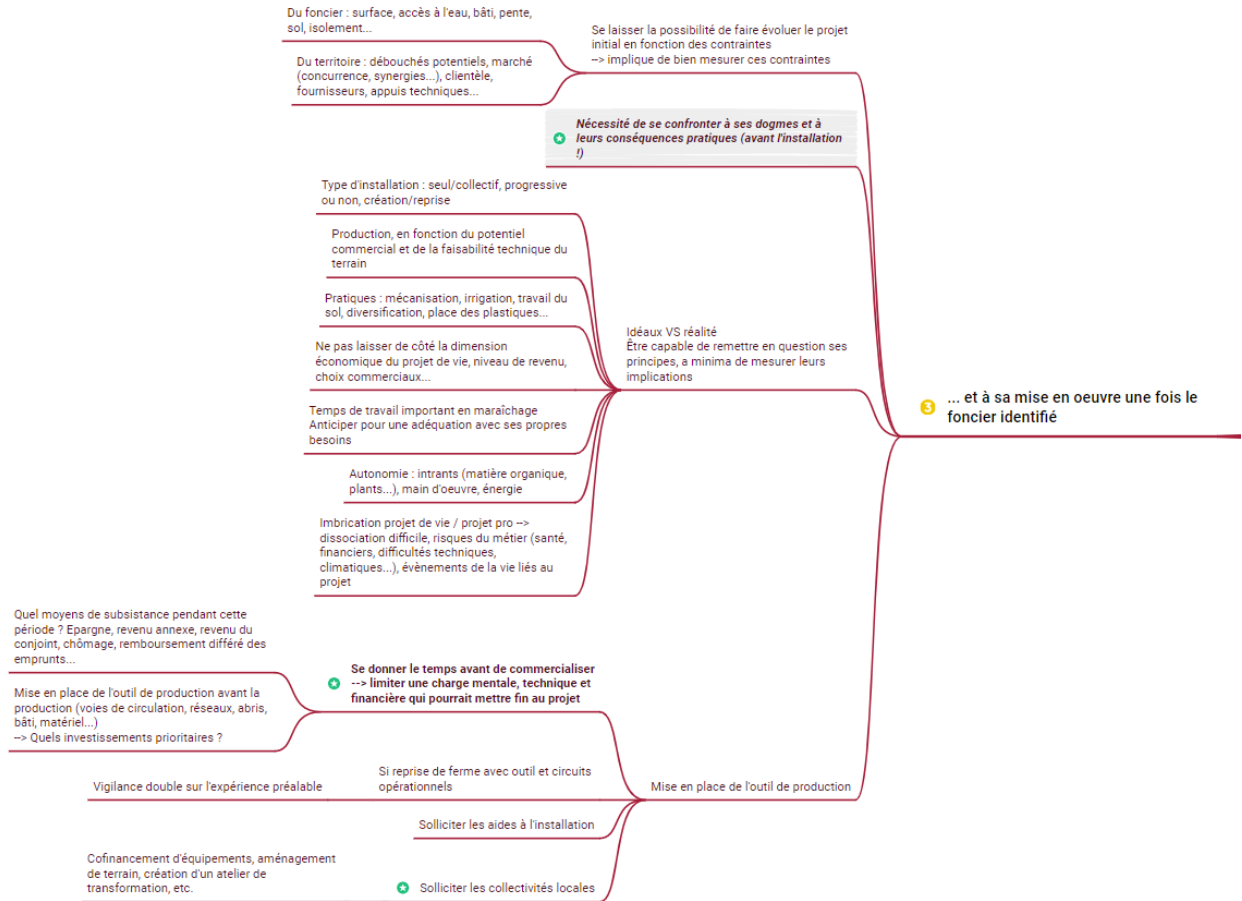


Figure 7 : Carte mentale - Conception du projet - Mise en oeuvre

Insertion dans le tissu socio-professionnel local

Il est largement conseillé de ne pas négliger l'insertion dans le tissu socio-professionnel local (voir figure 9) : producteurs, pairs et collègues pas seulement maraîchers mais aussi éleveurs par exemple, acteurs du conseil et de l'accompagnement, centres de gestion, fournisseurs, circuits commerciaux, réseaux d'entraide pour les échanges de matériel ou de services, pour mutualiser les équipements, les approvisionnements et la main d'œuvre, pour de l'appui en technique ou en gestion et comptabilité... S'insérer dans ces réseaux et entretenir les contacts avec ces acteurs permet dans un premier lieu de lutter contre l'isolement qui constitue un facteur d'échec en soi, mais aussi de garder son système ouvert aux innovations, évolutions, améliorations possibles provenant de l'extérieur : technique d'association culturale, matériel innovant réduisant la pénibilité, maîtrise comptable permettant de développer une stratégie d'entreprise objectivée, mutualisation de main d'œuvre pour en limiter la charge et s'assurer de la compétence des personnes recrutées, mutualisation des approvisionnements ou des livraisons etc... De véritables relations gagnant-gagnant peuvent être construites en relation avec le territoire (voir figure 8).

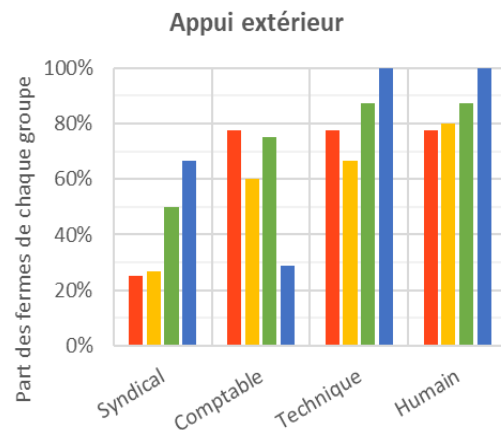


Figure 8 : Part des fermes ayant recours à un appui extérieur selon le type d'activité, pour chaque groupe MMBio

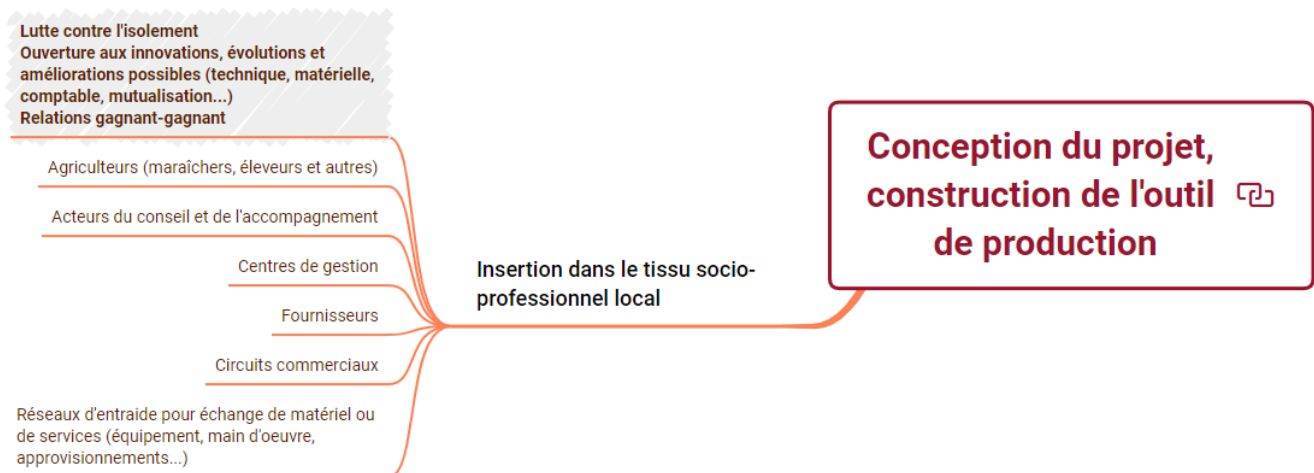


Figure 9 : Carte mentale - Conception du projet et insertion dans le tissu socio-professionnel local

6- Stratégie d'entreprise

S'installer à plusieurs ?

Quelques points de vigilance sont à avoir en tête avant de s'installer à plusieurs (couple, amis, famille, tiers), quand bien même cela présente de nombreux intérêts sur le partage de la charge mentale et physique ou l'association de visions pour construire un système viable (voir figure 10). Il est conseillé d'avoir déjà travaillé avec la ou les personnes en question avant de s'installer ensemble, car "quand ça fonctionne bien c'est merveilleux, sinon ça peut vite virer au cauchemar". Travailler à plusieurs implique donc que l'association puisse fonctionner durablement (entente, divergence de vision ou d'objectifs). Une vigilance particulière doit être apportée sur les installations en couple qui peuvent présenter un risque en cas de problème de santé d'un des membres par exemple, avec des

répercussions certaines sur l'organisation de la ferme et sur la vie privée et/ou de famille. Il est jugé "rassurant" que l'un des deux membres ait une activité salariée en parallèle. Aussi, le recours à de la main d'œuvre saisonnière permet certes le partage de la charge de travail mais aussi de tester d'éventuels futurs salariés voire associés. Enfin, sur la base d'expériences vécues, il est jugé "plus facile de monter un projet à deux que d'accueillir un associé et lui faire de la place sur un projet qu'il n'a pas contribué à créer". Dans tous les cas, il ne faut pas hésiter à avoir recouru à une médiation en cas de différends pour toutes les questions, même celles qui semblent sans trop d'importance sur le moment.



Une étape clé ++ MMBio : tester la collaboration et se faire accompagner dans le montage d'un collectif

Le collectif, au-delà de l'échelle de la micro-ferme, s'envisage également à l'échelle du territoire, c'est-à-dire en créant de la coopération avec les autres fermes du

territoire. Là encore, s'appuyer sur un accompagnement peut augmenter l'efficacité de cette coopération.

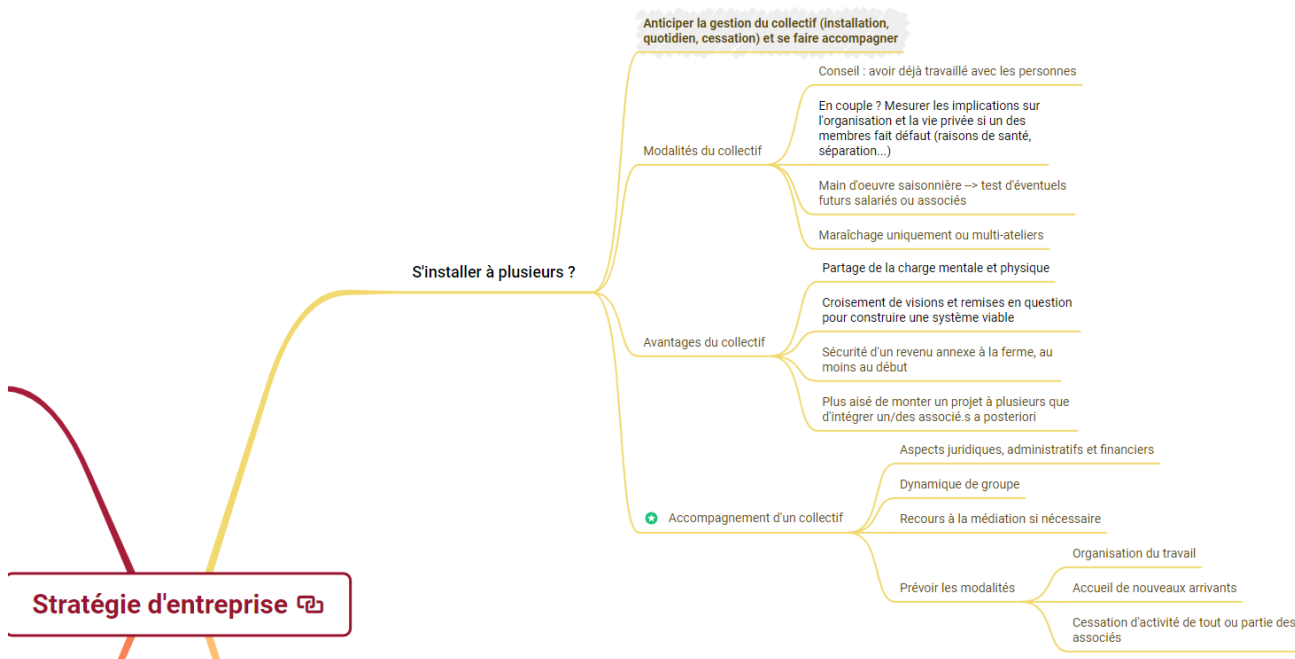


Figure 10 : Carte mentale - Stratégie d'entreprise et installation collective

Les recommandation MMBio au monde de l'accompagnement :

Un accompagnement spécifique et approfondis est primordiale pour la réussite des installations en collectif. Il doit s'attarder sur les points suivants :

- ▶ Le choix des modalités d'installation à plusieurs (portage foncier, partage de la charge des investissements, statuts...),

- ▶ Les dynamiques de groupe et l'organisation permettant un juste partage du temps de travail et des investissements,
- ▶ Les médiations en situation de conflit
- ▶ L'anticipation de la cessation d'activité de tout ou partie du collectif
- ▶ Le partage de résultats technico-économiques pour permettre d'identifier des marges de progression chez les membres du groupe.

Stratégie d'investissement

En matière d'investissements, de nombreuses combinaisons sont possibles. Il ressort néanmoins des échanges avec les producteurs installés un consensus sur les investissements prioritaires à réaliser dès que possible (voir figure 11) :

- ▶ Aménagements pour l'accessibilité et la circulation ergonomique au sein de la ferme
- ▶ Abris/serres : à dimensionner en fonction de la gamme à produire. Dans certaines régions, les règles d'urbanisme et PLU(i) peuvent compliquer l'aménagement des abris et des locaux. C'est un point de vigilance autant pour les futurs producteurs que pour les collectivités qui portent ces règlements.
- ▶ Réseaux d'électricité et d'irrigation (abris et plein champ). Dans certaines régions, les règles d'urbanisme et PLU(i) peuvent compliquer l'accès à l'eau et/ou son stockage. C'est un point de vigilance autant pour les futurs producteurs que pour les collectivités qui portent ces règlements.
- ▶ Locaux pour le nettoyage, la préparation, le conditionnement. Pour le stockage, il est nécessaire de prévoir les besoins de surface/volume à moyen terme.
- ▶ Agroéquipement : variable, investir un minimum dans ce qui permet de gagner du temps et/ou du confort et "éviter les investissements gadgets".

Cela se réfléchit aussi en lien avec sa gamme et son territoire, son réseau qui peut permettre de mutualiser ou de faciliter l'emprunt de matériel.

Ces équipements prioritaires sont au cœur de l'idée de progressivité de l'investissement. L'idée serait de se doter d'un outil de production opérationnel et efficace tout en

Les qualités personnelles recherchées sont l'esprit d'entrepreneuriat la motivation, la capacité d'organisation, d'adaptation à son environnement, de remise en question, des aptitudes physiques, savoir déléguer et manager

gardant une marge de sécurité pour investir plus tard et faire évoluer le système si des adaptations sont nécessaires. En filigrane, il y a un risque de se charger d'annuités de remboursement de prêts trop importantes et de bloquer son système technique en n'ayant plus la possibilité de le faire évoluer. Il est aussi important de rester ouvert sur la question de la mécanisation, qui d'une part peut être plus ou moins low ou high-tech, et d'autre part qui reste un levier en termes d'ergonomie, de réduction de la pénibilité et d'efficacité, sous réserve que l'outil soit adapté à l'utilisateur et à ce que l'on veut en faire.

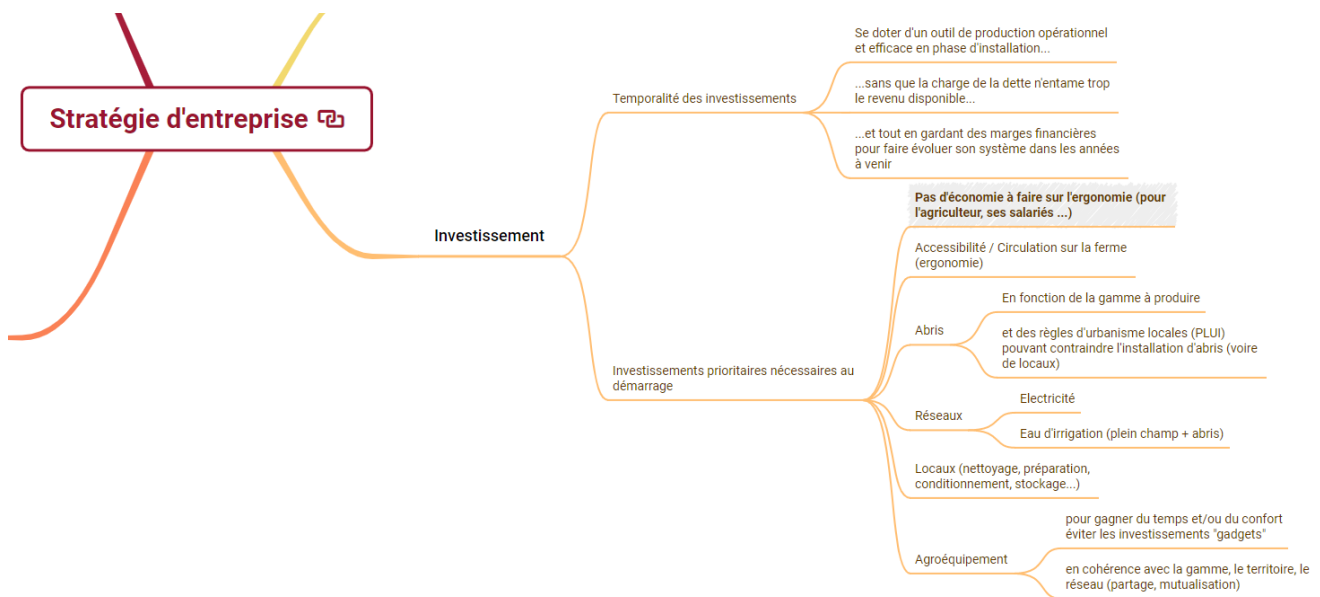


Figure 11 : Carte mentale - Stratégie d'entreprise et investissement

Attention à l'interprétation des résultats de la figure 12 car les différences entre les groupes sur ces deux aspects ne sont pas significatives, et chaque groupe comporte des fermes aux stratégies d'investissement bien différentes. Les groupes de fermes constitués sur la base du revenu disponible horaire ont tendance à adopter une approche différente sur la temporalité de leurs investissements. Plus le revenu disponible horaire augmente, plus les producteurs ont tendance à investir progressivement, sans toutefois négliger les investissements de départ.

Ces derniers restent en moyenne deux fois moins élevés que pour les trois autres groupes.

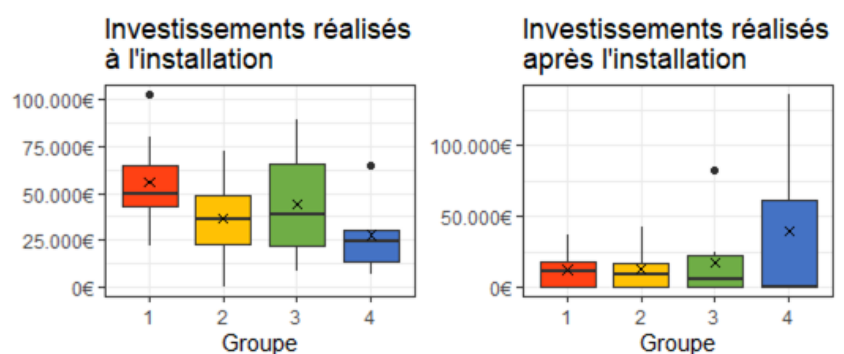


Figure 12 : Montants investis par les différents groupes de fermes MMBio à l'installation et après l'installation

Mutualiser et Déléguer

La question des investissements mène à celle de la mutualisation des équipements (voir figure 14). Cela permet de limiter fortement la charge financière de l'investissement : partage de matériel à façon, investissement en commun avec des collègues de proximité... On favorisera d'abord une mutualisation sur du matériel peu utilisé ou pour lesquels les périodes d'utilisation peuvent légèrement différer : broyeur, préparation de sol... La délégation via la prestation est aussi faisable notamment pour certains travaux : entretien des espaces non productifs, travail du sol lourd, entretien du matériel, des serres ou des réseaux, semis et production de plants... Il s'agit finalement d'arbitrer entre investissement pour effectuer soi-même le travail et budget pour de la prestation ou délégation. Cet arbitrage est à mener en lien avec ses compétences, sa capacité d'investissement, ses envies, et cela implique de les avoir identifiées au préalable.

La mutualisation ne s'applique pas qu'au matériel. Elle peut aussi contribuer à réduire les coûts de la main d'œuvre avec des coups de main à façon ou de l'échange de temps entre pairs, ou via le salariat en commun qui facilite le maintien de salariés formés et présents sur la durée (voir figure 13).

« Comment pousse un légume reste une des premières choses à apprendre avant de se lancer »

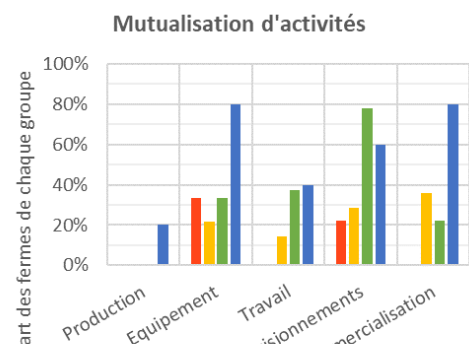


Figure 13 : Part des fermes de chaque groupe ayant mutualisé (main d'œuvre, équipement...) par type d'activité

Mutualiser les approvisionnements peut aussi participer à en réduire les coûts, sur les emballages ou les intrants par exemple, grâce à des économies d'échelle.



Figure 14 : Carte mentale – Stratégie d'entreprise - Mutualisation et délégation

Commercialisation

Il est fondamental de ne pas sous-estimer la commercialisation et les aspects logistiques qui vont avec (production, récolte et vente), et d'appréhender ces dimensions par les chiffres économiques et de temps de travail (voir figure 15). En matière de commercialisation, rappelons ici cette stratégie qui veut que les débouchés conditionnent la production et l'organisation. En premier lieu, il y a un équilibre à trouver entre concentration des ventes et diversification des circuits de manière à optimiser le ratio chiffre d'affaires / temps de commercialisation. Cet équilibre entre un circuit "fort" qui sécurise et des circuits diversifiés qui favorisent une forme de résilience est fortement dépendant du territoire mais aussi des envies du producteur, notamment de son attrait ou non pour la vente, ou de sa volonté ou non de produire plus ou moins toute

l'année. Il peut être parfois plus profitable de "refuser de faire un marché pour 200 euros" quand on y gagne en entretien de matériel ou en repos. Il convient également de réfléchir précisément à la cohérence entre objectifs commerciaux et stratégies de production, qui conditionnent alors les investissements prioritaires. Par exemple, il ne semble pas pertinent d'avoir comme objectif de vendre toute l'année sans avoir d'abris ni de moyens de stockage adaptés, alors que ces infrastructures seront moins capitales dans des stratégies de commercialisation centrées sur une période plus courte (été ou automne par exemple). En revanche, cela soulève des enjeux de fidélisation de clientèle du fait d'une interruption plus ou moins longue de la commercialisation.

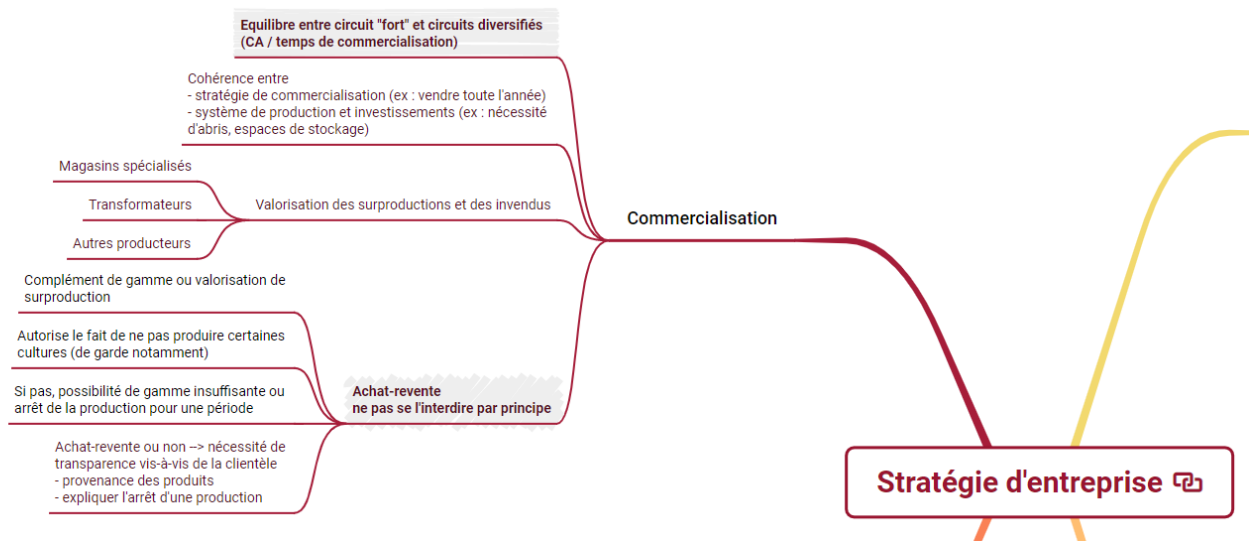


Figure 15 : Carte mentale - Stratégie d'entreprise et commercialisation

Il peut être pertinent d'avoir une stratégie de valorisation des éventuelles surproductions ou de ce qui ne se conservera pas ou mal. Cela peut passer par de la vente à des magasins spécialisés, à des transformateurs ou à d'autres producteurs pour fournir des compléments de gamme. Dans ce dernier cas, quelle place pour l'achat-revente ? Que l'on en fasse ou non, il est conseillé de ne pas se l'interdire par principe car il peut avoir plusieurs avantages. On peut par exemple accepter de faire l'impasse sur certaines cultures (légumes de garde

notamment) si on est contraint par le manque de place pour produire ou stocker. ... Si toutefois l'on s'y refuse, il faut avoir en tête qu'il pourra être nécessaire de ne pas être présent sur un marché faute de gamme suffisante ou d'arrêter la production à certaines périodes. Dans tous les cas, achat-revente ou non, il est conseillé de garder une transparence vis-à-vis de la clientèle de manière à indiquer que telle production provient d'une autre ferme, ou que l'on arrête telle production pour telle raison.

7- Pilotage de l'activité

Afin de piloter au mieux l'activité de sa ferme, deux volets de pilotage sont importants à prendre en compte, surtout au cours des premières années du projet : la planification de l'année culturale (court et moyen terme) et le suivi de l'activité (itinéraires techniques, indicateurs, traçabilité...)

Planification culturale

La planification d'une année de culture est fondamentale. Elle commence avec la définition d'objectifs financiers (besoins en trésorerie pour le revenu ou pour investir), se traduit en objectifs commerciaux puis en objectifs de production (voir figure 16). L'organisation se place au service de la production, qui d'une certaine manière se place aussi au service de la commercialisation. Au moins dans un premier temps, il est conseillé de piloter la production pour avoir une vision à court et moyen terme. Cela implique de se doter d'outils d'organisation (court terme) et de planification (moyen terme). Un calendrier de cultures autorise des ajustements annuels entre cultures, permet de positionner les moments clés d'intervention sur lesquels on ne peut faire l'impasse, et de pouvoir faire le bilan de l'année sur des bases objectives. Voici quelques exemples non exhaustifs : Qrop, Elzeard, Excel des Jardins du Temps, Excel Cocagne, autres outils développés en interne par les acteurs de l'accompagnement (Chambres

d'agriculture, GABs, formateurs) ou par des maraîchers eux-mêmes... Un tableau d'affichage des tâches, de la commande de semences à la commercialisation en passant par les opérations culturales, reste le minimum pour formaliser l'activité quotidienne et réduire la charge mentale. Il est à destination tant du maraîcher que de la main d'œuvre externe. Des outils d'enregistrement du temps de travail et de suivi de l'activité peuvent être mobilisés pour la production (volumes, ventes, surfaces par production), par culture et/ou surface, par type d'opération (production, commercialisation, entretien, gestion...) ou encore par débouché. Ces outils doivent avoir pour qualité première de ne pas empiéter sur l'activité en termes de temps de saisie des informations, car il y de véritables enjeux antagonistes d'une part à tracer certaines données relatives à l'activité, mais d'autre part un enjeu de temps disponible pour réaliser cette traçabilité.

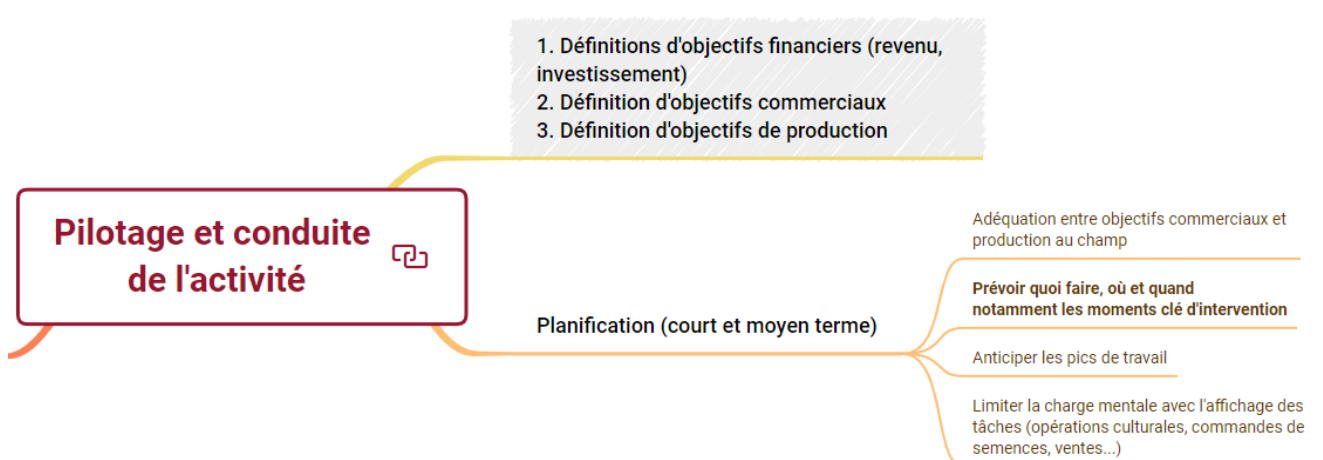


Figure 16 : Carte mentale - Pilotage et conduite de l'activité - Définition des objectifs et planification

Suivi de l'activité

Le suivi de l'activité de la ferme peut être plus ou moins détaillé selon les besoins du maraîcher (voir figure 17). Il comprend *a minima* un suivi pour le respect des exigences réglementaires en matière de traçabilité et peut être complété par l'historique de la ferme, le suivi des opérations de culture et du temps de travail voire le calcul d'indicateurs économiques globaux et/ou précis. A partir de données telles que la surface développée, le temps de travail et quelques indicateurs économiques (chiffre d'affaires, coûts de production, Excédent Brut d'Exploitation, etc.), certains ratios peuvent éclairer les

« performances » de la ferme et permettent de comparer son système à d'autres sur des bases objectives.

Il reste qu'avoir des outils de suivi n'est pas jugé nécessaire par tous les producteurs en situation de routine, car avec l'expérience, les calculs de rentabilité se font plus au global qu'à la culture. L'expérience permet d'organiser la production en fonction des objectifs commerciaux : composition variée des paniers, gamme diversifiée au marché, priorisation de certaines cultures en période de forte activité en fonction de leur valeur ajoutée etc...

★ Une étape clé + MMBio : comparer ses résultats et indicateurs économiques avec ses pairs ainsi que tracer ses données avec rigueur et calculer quelques indicateurs

Mais seule l'expérience permet de développer cette expertise, et l'usage d'outil de suivi et de planification reste jugée intéressante au cours des premières années. Ils permettent d'arbitrer et de faire des choix éclairés quant à l'implantation d'une nouvelle culture, l'arrêt d'une culture jugée peu rentable, l'investissement, l'arrêt ou le développement d'un circuit de commercialisation... Ils permettent aussi de faire un bilan objectif en fin de saison, sur les plans économique, technique, physique, organisationnel, et de juger ce bilan à l'aune du développement de la ferme et de la direction que l'on souhaite lui faire prendre (augmentation des volumes, baisse du temps de travail...).

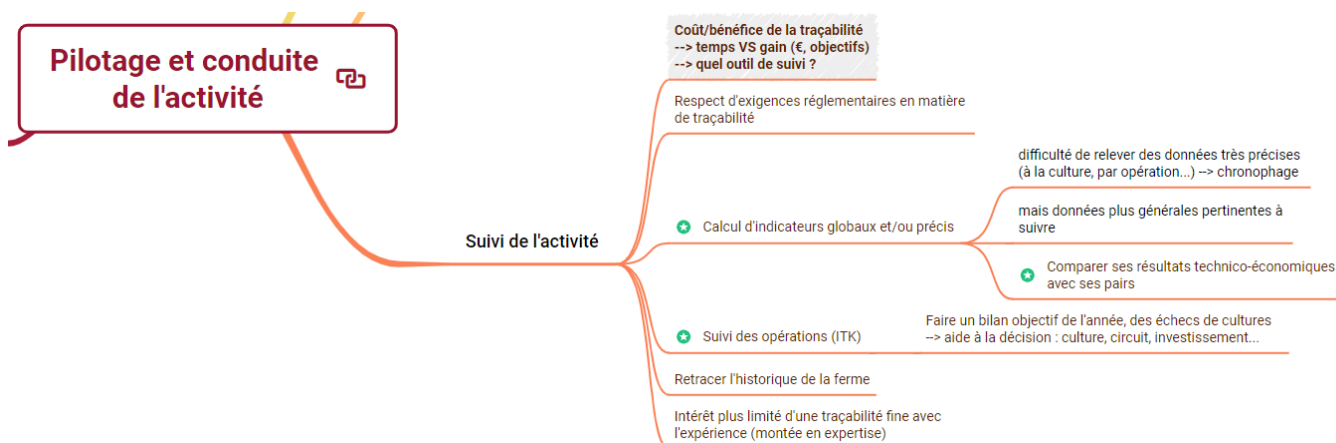


Figure 17 : Carte mentale - Pilotage et conduite de l'activité - Suivi de l'activité

Efficacité

La réussite d'une microferme maraîchère bio diversifiée repose aussi sur l'efficacité technique du praticien (voir figure 18). Cette efficacité peut être approchée globalement en comparant le temps passé par unité de surface développée (350 heures par an pour 1000 m² développés en moyenne sur les fermes MMBio) avec la productivité (Chiffre d'affaires/m² par exemple). Schématiquement (voir tableau 1), peu d'heures de travail par unité de surface associées à une forte productivité

traduisent une grande efficacité (maîtrise technique, organisation optimale, flux optimisés, commercialisation efficace...) ; à l'inverse, un temps de travail important par unité de surface associé à une productivité limitée traduit une faible efficacité (manque de compétences, de formation, d'encadrement de la main d'œuvre, d'outils adaptés et efficaces, d'optimisation de l'organisation du travail, d'une forte proportion de cultures demandant beaucoup de main d'œuvre dans l'assolement...).

Tableau 1 : Caractérisation de l'efficacité technique sur la microferme

	Productivité faible	Productivité élevée
h/surface développée faible	Laisser-faire impactant la productivité	Mécanisation importante et/ou excellente maîtrise technique
h/surface développée élevée	Faible efficacité	Travail soigné fructueux

Pour détecter de telles situations, il est nécessaire de faire *a minima* un suivi du temps de travail pour avoir une approche basée sur des données objectives, pas seulement sur du ressenti.

L'efficacité au travail ne doit pas être un tabou, surtout en phase d'installation. Selon les objectifs, améliorer son efficacité revient à diminuer son temps de travail pour le même résultat, ou bien à améliorer son résultat à temps de travail constant. L'efficacité est pour partie entre les mains du maraîcher, et réside par exemple dans la capacité à détecter précocement l'occurrence d'une maladie et à intervenir, ou dans la rapidité d'exécution des gestes techniques (désherbage, récolte...). Mais elle repose aussi sur des choix stratégiques. Sur le plan commercial,

l'optimisation du temps de déplacement et de vente, qui représente un temps "non productif", dépendra fortement des débouchés de la ferme. L'organisation spatiale de la ferme, l'éloignement entre elles des zones de passages répétés et l'état des voies de circulation peuvent fortement contribuer à améliorer l'efficacité du travail, ou à la dégrader.

La formation en continu et des échanges entre pairs contribuent à identifier des axes d'amélioration technique et organisationnelle. Cela permet également de remettre en question certaines de ses méthodes de travail, où parfois l'expérience confère la conviction de bien réaliser certaines tâches quand d'autres manières de faire plus efficaces peuvent exister.

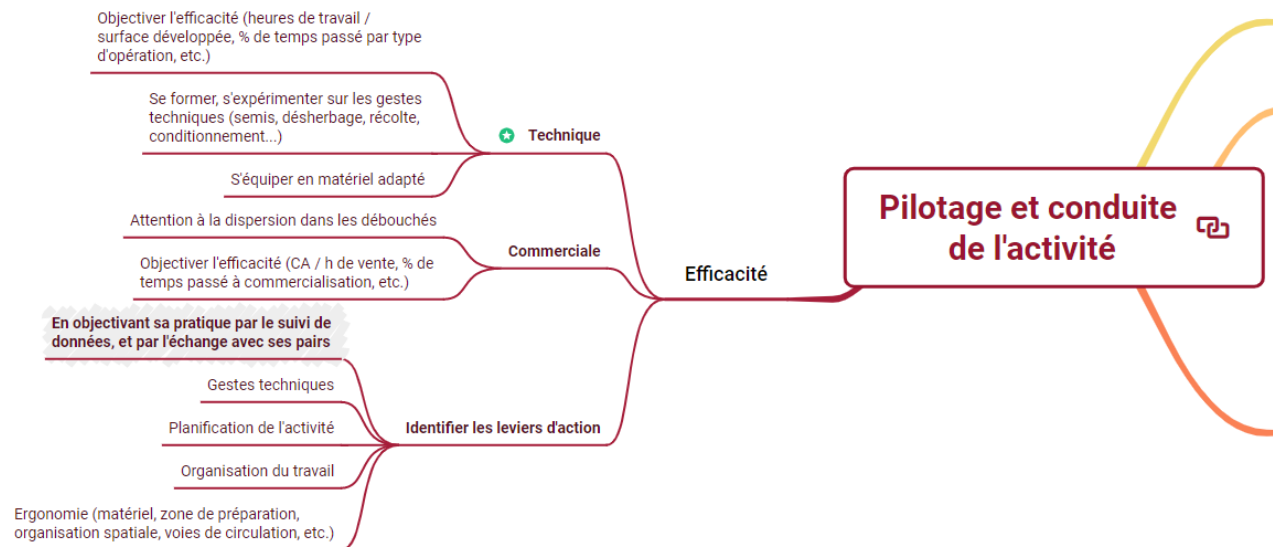


Figure 18 : Carte mentale - Pilotage de l'activité - Efficacité du travail

8- Santé du maraîcher

Santé physique

L'ergonomie est un levier non seulement pour améliorer l'efficacité du travail, mais aussi pour ménager la santé du maraîcher (voir figure 19). L'utilisation de diables, de valets de ferme, d'outils pour ne pas avoir à soulever les caisses ou de planches à roulettes peut aider à réduire le port de charges lourdes. Associés à une réflexion sur l'organisation spatiale qui optimise les flux dans la ferme et dans les locaux, des aménagements optimisant les flux et la circulation (bâtiment central, circulation facilitée, plateformes de mêmes hauteurs, rampes plutôt que marches...), la pénibilité physique peut être fortement diminuée.

Le maintien d'une activité physique et sportive en parallèle de l'activité, même peu intense mais régulière, favorise le maintien d'une forme physique et limite les dommages causés par les postures et la répétition des gestes.

Le maraîcher est le principal outil de production du système. Ménager sa santé et son capital physique est fondamental pour la durabilité de la microferme. Il est primordial de se donner la capacité d'être maraîcher bio sur le temps long

La standardisation des planches peut faciliter le travail et la planification, même si cela peut conduire à une harmonisation des pratiques pas forcément optimales pour toutes les cultures. Avoir des planches de taille raisonnable permet aussi de travailler sur une somme de petites étapes plutôt que sur un seul gros chantier.

L'agroéquipement doit être adapté à l'usage et à l'utilisateur. Il faut savoir que jusqu'à aujourd'hui on ne trouve que peu d'agroéquipement adapté au maraîchage, et plus spécifiquement aux microfermes. Typiquement, les gros motoculteurs plus puissants mais aussi plus lourds

ne sont pas forcément maniables par tout le monde. Même avec du matériel adapté, une attention particulière doit toujours être apportée aux postures de travail.

Pour apporter des réponses à la surcharge de travail et réduire la pénibilité, ou même pour pallier l'absence d'attrait pour certaines tâches, il peut être envisagé d'avoir recours à la prestation. Dans ce cas, il est nécessaire de le chiffrer pour que ce soit intégré dans une certaine cohérence économique dans le système.

Aussi, en lien avec cette volonté de trouver un équilibre entre vie professionnelle et personnelle, il est primordial de bien identifier ses besoins en vacances, week-end et pauses journalières, et ce pour au moins deux raisons.

« Ce n'est pas possible d'être malade quand on travaille seul »

D'abord pour s'accorder ces temps de pause qui sont importants tant physiquement que mentalement. Ensuite pour que, à l'occasion d'un bilan de fin de campagne, on puisse confronter l'année écoulée à ces objectifs et tenter d'adapter son système en conséquence. Combien de temps par jour est-on prêt à passer sur la ferme ? De combien de jours off a-t-on besoin par semaine ? Combien de semaines par an souhaite-t-on arrêter ou au moins réduire fortement l'activité ? Des réponses à ces questions peuvent découler des choix techniques et commerciaux structurants pour la microferme...

« J'ai mis mes projets personnels en attente pendant 10 ans mais maintenant je fais d'autres choix. »

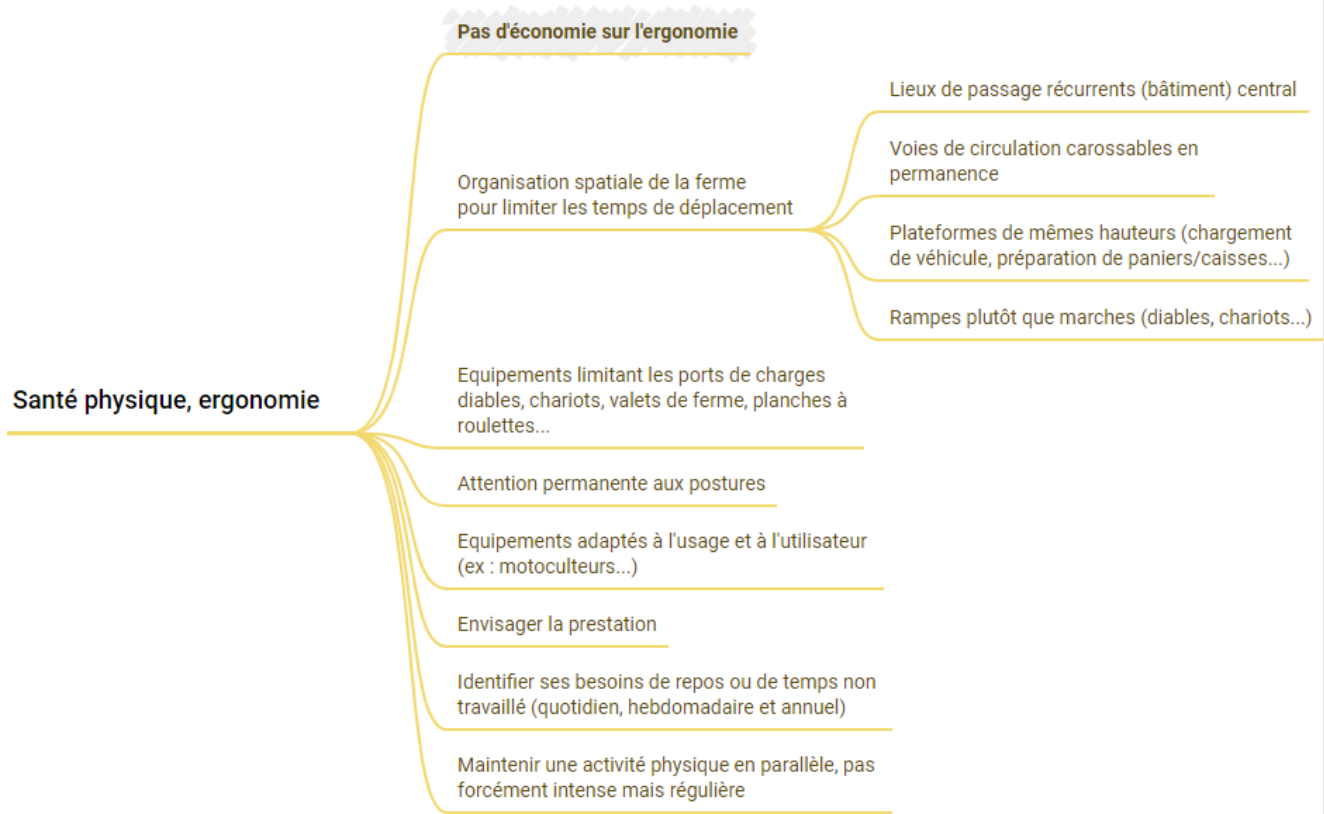


Figure 19 : Carte mentale - santé physique et ergonomie

Santé mentale et psychologique

Gérer la complexité peut conduire à une forme de pénibilité morale, de surcharge mentale qui à terme peut conduire à l'arrêt du projet de microferme.

En premier lieu, il est conseillé d'apprendre à se connaître : connaître ses goûts, ses qualités et ses défauts, ses capacités et ses limites, et à leur donner un sens dans le contexte particulier d'une microferme. Que souhaite-t-on faire et ne pas faire ? Que peut-on faire et ne pas faire ? Combien de temps suis-je prêt à passer pour faire ceci ? Je ne suis pas bon, je devrais déléguer cela etc... Cela permet

d'une part de prendre des décisions adaptées, mais aussi de "ne pas baisser la tête quand on se plante".

Les outils d'organisation du travail permettent de se "décharger" mentalement et peuvent être partagés aux collaborateurs de la ferme.

Rompre l'isolement, à tous les niveaux, est aussi gage de maintien d'une certaine santé morale, en plus de pouvoir bénéficier de compétences implantées dans le territoire.

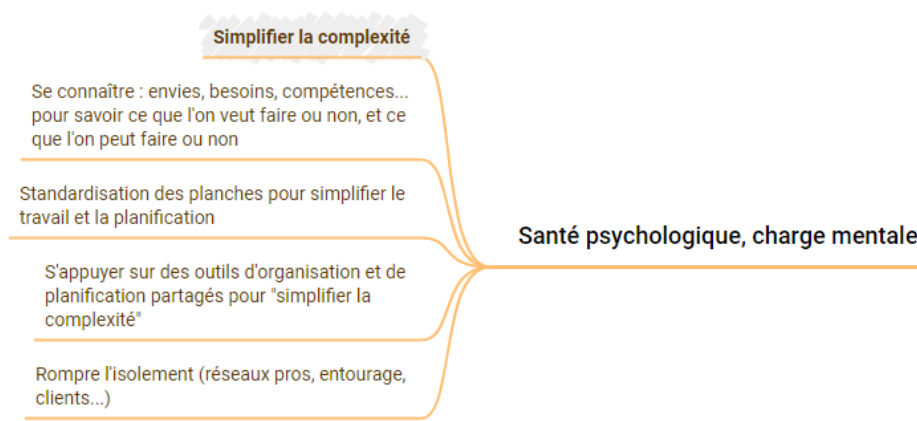


Figure 20 : Carte mentale - Santé psychologique et charge mentale

9- Conclusion

Ce document représente une diversité de points de vue convergents que les auteurs ont synthétisé. Les éléments présentés dans cette synthèse sont donc issus de l'expérience des agricultrices et agriculteurs installés depuis plusieurs années, et de l'expertise de professionnels de la formation et de l'accompagnement. Certains de ces éléments sont confortés par l'analyse des données issues des enquêtes. Certains messages peuvent relever du bon sens mais n'en restent pas moins reliés à des points d'achoppement sur lesquels de nombreux porteurs de projet butent dans leur parcours d'installation et même dans la poursuite de leur projet.

Il est à noter que de nombreuses conditions de réussite identifiées ne sont pas spécifiques au modèle de microferme. En effet, si ce modèle est encore considéré comme atypique comparativement à d'autres systèmes de production, sa viabilité n'en est pas moins démontrée. Les

facteurs de réussite ne sont donc pas si différents de ceux relatifs à des systèmes plus « classiques ».

Toutefois, des investigations sont à poursuivre pour aller plus loin et mieux appréhender ces facteurs : quelle dynamique temporelle d'investissement ? Comment améliorer l'efficacité technique et commerciale ? Comment rendre ces systèmes plus ergonomiques, dans les pratiques, le matériel, le design ou l'organisation ? Comment adapter la densification de plantation et les associations de cultures à son contexte local ? Quelles sont les synergies qui fonctionnent entre les ateliers d'une même ferme ou les acteurs d'un même territoire ? Comment concevoir des microfermes maraîchères bio dans un contexte de dérèglement climatique ? De nombreuses questions restent à approfondir pour accompagner la dynamique d'installation en microferme.

10- Ressources pour aller plus loin

Des ressources pour agir

Choisir une formation

- ▶ Dossier "Je m'installe en bio", FNAB : <https://www.produire-bio.fr/je-minstalle-en-bio/>
- ▶ Lycées agricoles, CFA, CFPPA et autres centres de formation agricole de votre région ou département : <https://educagri.fr/etablisements>
- ▶ Les formations du réseau Formabio : <https://reseau-formabio.educagri.fr/?RechercheFormation>
- ▶ Les formations de Fermes d'Avenir spécifiques aux micro fermes maraîchères agroécologiques : [Se former - Fermes d'Avenir \(fermesdavenir.org\)](#)
- ▶ Le fond de formation Vivea : <https://vivea.fr>
- ▶ Les formations par la Chambre d'agriculture de votre territoire : <https://chambres-agriculture.fr/exploitation-agricole/se-former/se-former-pour-sinstaller/>
- ▶ Les formations du réseau des ADEAR : <https://www.agriculturepaysanne.org/formations>
- ▶ Les formations du réseau des Civam : <https://www.civam.org/catalogue-des-formations>
- ▶ ANEFA - Les parcours de la formation agricole : <https://www.anefa.org/les-parcours-de-formation-agricole>
- ▶ FEVE - Guide de la formation agricole : <https://lagrange.feve.co/guides-pratiques/guide-de-la-formation-agricole>

Rechercher du foncier

- ▶ Safer - Acheter un bien, pourquoi faire appel à la Safer : <https://www.safer.fr/les-safer/pourquoi-faire-appel-a-la-safer/acheter-un-bien>
- ▶ Terre de liens - Dépôt d'annonce d'offre et de recherche de foncier : <https://www.objectif-terres.org>
- ▶ Chambres d'agriculture - Répertoire Départ Installation : <https://www.repertoireinstallation.com>
- ▶ RENETA - Réseau National des Espaces-Test Agricoles : <https://reneta.fr/>
- ▶ Fermes d'Avenir- dépôt d'annonce d'offre de foncier : <https://labonnepioche.fermesdavenir.org/>
- ▶ Eloi - Comment trouver des terres agricoles à acheter ou à louer : <https://eloi.eu/comment-trouver-du-foncier-agricole-pour-sinstaller-en-france>
- ▶ Pleinchamp - Trouver des terres pour s'installer (interlocuteurs, faire-valoir, financement, accompagnement) : <https://www.pleinchamp.com/les-guides/trouver-des-terres-pour-s-installer~bienvenue-sur-ce-guide-destine-a-accompagner-votre-projet-d-installation-en-agriculture>
- ▶ Trouver une terre pour mon projet agricole, guide pratique et méthodologique, Terre de liens : <https://ressources.terredeliens.org/les-ressources/trouver-une-terre-pour-mon-projet-agricole>

- ▶ Guide de la propriété foncière agricole responsable (partie 2 - Comprendre le potentiel agricole d'un bien), Terre de liens : <https://ressources.terredeliens.org/les-ressources/guide-de-la-propriete-fonciere-agricole-responsable>
- ▶ Produire Bio - Je m'installe en bio - Trouver du foncier : <https://www.produire-bio.fr/je-minstalle-en-bio/trouver-du-foncier/>
- ▶ Prix des terres par zone et par usage - SAFER : <https://www.le-prix-des-terres.fr>
- ▶ Demande de valeur foncière - Etalab : <https://app.dvf.etalab.gouv.fr/>
- ▶ Réseau National des Espaces-Test Agricoles : <https://reneta.fr>

Financer son projet

- ▶ Dotation Jeunes Agriculteurs : <https://www.sinstallerenagriculture.fr/les-aides-a-linstallation>
- ▶ Panorama des aides à l'agriculture biologique : <https://www.produire-bio.fr/les-aides>
- ▶ Programme AITA pour les transmissions Hors Cadre Familial : <https://www.deveniragriculteur.fr/transmettre-en-agriculture/finaliser-ma-transmission/les-aides-financieres/>
- ▶ Les PCAE (Plan de Compétitivité et d'Adaptation des Exploitations agricoles) sont parfois adaptés au maraîchage selon les régions
- ▶ Certains Départements et Régions peuvent attribuer des aides à l'installation
- ▶ L'aide couplée de la PAC au maraîchage sur petite surface : <https://www.produire-bio.fr/articles-pratiques/pac-2023-2027-nouvelle-aide-maraichage>
- ▶ Financement participatif : BlueBees, Miimosa, KissKissBankBank
- ▶ Le guide du routard du financement de l'entreprise : https://www.entreprises.gouv.fr/files/files/01-nouveau-portail/secteurs-d-activite/Vie-de-lentreprise/pdf_financement_routard.pdf

Appui à l'installation agricole

- ▶ Anne Barbillon, Christine Aubry, Nastaran Manouchehri. Guide R.E.F.U.G.E. Caractérisation de la contamination des sols urbains destinés à la culture maraîchère et évaluation des risques sanitaires. Cas de la région Île-de-France. [Rapport de recherche] INRAE ; AgroParisTech. 2019. hal-02869953 Collectivités territoriales : un appui dans son installation agricole - FEVE : <https://www.feve.co/guides-pratiques/collectivites-territoriales-un-appui-dans-son-installation-agricole>
- ▶ Comment les collectivités peuvent-elles soutenir l'installation d'agriculteurs bios et durables sur leur territoire ? BRUDED, Réseau d'échange d'expérience de développement local durable entre collectivités, 2017 : <https://www.bruded.fr/document-technique/mutualisation-d-experiences-comment-les-collectivites-peuvent-elles-soutenir-l-agriculture-durable-sur-leurs-territoires/>
- ▶ Giulia Giacchè, Véronique Saint-Gés, Yoann Durrieu, Mélanie Collé et Christine Aubry, Vers la définition des projets agricoles en ville : METH-EXPAU®, un itinéraire méthodologique, *Territoire en mouvement Revue de géographie et aménagement* [En ligne], 52 | 2022, mis en ligne le 10 décembre 2021, consulté le 30 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/tem/8065> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tem.8065>
- ▶ Rochette Thibaud, Ruffier Fabrice, Guide la propriété foncière agricole responsable, outils et démarches à mettre en œuvre. Guide pratique et témoignages, Terre de liens, 2021. <https://ressources.terredeliens.org/les-ressources/guide-de-la-propriete-fonciere-agricole-responsable>

Des ressources pour penser, se questionner et aller plus loin

Références techniques pour produire des légumes biologiques

Guides techniques

- ▶ M. Conseil, C. Souillot, Produire des légumes biologiques - Tome 3 : Composer avec les adventices, 2020, ITAB; 336 pages <https://itab.boutique/guides-techniques/64-guide-produire-des-legumes-bio-tome-3-9782951585591.html>
- ▶ F. Rey, A. Coulombel, M. Jobbé-Duval et al., Produire des légumes biologiques : Fiches techniques par légume : Tome 2, 2015, ITAB, 420 pages <https://itab.boutique/guides-techniques/10-guide-produire-des-legumes-bio-tome-2-9782956212515.html>
- ▶ F. Rey, A. Coulombel, M.-L. Melliand et al, Produire des légumes biologiques : Généralités et principes techniques : Tome 1, 2015, ITAB, 520 pages <https://itab.boutique/guides-techniques/9-guide-produire-des-legumes-bio-tome-1-9782956212508.html>

Livrables de projet

- ▶ **DIVERMARBIO** : Diversification des cultures en maraîchage biologique : <https://wiki.itab-lab.fr/espacemaraichage/?DiverMarBio>
- ▶ M. Conseil, A. Adamko, F. Delaby, C. Dayraud, C. Mazollier, Diversification des cultures en maraîchage biologique : quelles espèces et variétés pour répondre aux spécificités de l'AB et aux besoins du marché bio, 2022, ITAB, 29p. [Lien](#)
- ▶ **OPTIABRIBIO** : Amélioration des références techniques pour les rotations à base de Cucurbitacées et Solanacées en culture Biologique sous abris : <https://wiki.itab-lab.fr/espacemaraichage/?OptiAbriBio>
- ▶ M. Conseil, A. Adamko, F. Delaby et al, Amélioration des références techniques pour les rotations à base de Cucurbitacées et Solanacées en culture Biologique sous abris, 2020, ITAB, 23p. [Lien](#)
- ▶ **SEMBIO** : Les Savoirs Écologiques Maraîchers dans la transition écologique et alimentaire : <https://wiki.itab-lab.fr/espacemaraichage/?Presentation>
- ▶ Collectif, Les vidéos du projet SEMBIO - Les Savoirs Écologiques Maraîchers dans la transition écologique et alimentaire, [Composer avec les adventices](#), 2021, INRAe-AgroParisTech, 13 vidéos, [Lien](#)
- ▶ Collectif, Les vidéos du projet SEMBIO - Les Savoirs Écologiques Maraîchers dans la transition écologique et alimentaire, [Travailler avec son sol](#), 2021, INRAe-AgroParisTech, 5 vidéos, [Lien](#)
- ▶ Collectif, Les vidéos du projet SEMBIO - Les Savoirs Écologiques Maraîchers dans la transition écologique et alimentaire, [Gérer la ressource en eau](#), 2021, INRAe-AgroParisTech, 7 vidéos, [Lien](#)
- ▶ **MIPS** : Maraîchage Intensif sur Petite Surface : <https://www.mips-aura.fr/>
- ▶ G. Chantre, Maraîchage Intensif sur Petite Surface : Bilan de trois années d'expérimentation en Auvergne Rhône-Alpes, SERAIL, 2022, Mémoire de fin d'étude - [Lien](#)
- ▶ **MIMABio** : Maraîchage Bio sur petites surfaces en PACA : <https://www.bio-provence.org/Projet-MiMaBio-Maraichage-Bio-sur-petites-surfaces-en-PACA>
- ▶ Collectif MiMa Bio, Résultats d'essais, Bio de Provence, 2022, 124p - [Lien](#)

Penser son « travail » : bien-être, efficacité, surmenage

Livrables de projet

- ▶ **SMAEM** Systèmes Maraîchers Agro-Écologiques en Méditerranée - MicroMA : viabilité et vivabilité des petits systèmes maraîchers du Gard : <https://ad-mediterranee.org/Maraichage-durable>
- ▶ T. Duchateau, Guide d'autoévaluation du surmenage en maraîchage, FR CIVAM Occitanie, 2021, 12p - [Lien](#)
- ▶ T. Duchateau, Evaluation de la durabilité socio-économique et souffrances au travail en maraîchage, étude réalisée en 2021, FR CIVAM Occitanie, 2021, 12p - [Lien](#)
- ▶ M. Tolosane, Vidéo : journée d'échanges entre maraîcher : comment améliorer le bien-être au travail en maraîchage et trouver des solutions pour faire face aux difficultés ? FR CIVAM Occitanie, 2022 - [Lien](#)
- ▶ C. D'Yvoire, J. Juillard, M. Genty, Vidéo : améliorer son efficacité au travail, FR CIVAM PACA, 2022 - [Lien](#)
- ▶ J. Juillard, M. Genty, R. Delconte, Vidéo : revoir ses pratiques pour plus d'efficacité, FR CIVAM PACA, 2022 - [Lien](#)
- ▶ **AEP Bretagne**, GAB 56
- ▶ M. Peden, Pénibilité du travail : Pas une fatalité, 2022, SYMBIOSE, n°283, novembre 2022, 2p
- ▶ M. Peden, Organisation du travail : Gagner du temps, ça ne se fait pas au champ, 2022, SYMBIOSE, n°280, juillet-août 2022, 3p

De l'idée au projet : trajectoires d'installation, facteurs de réussite et d'échec

Thèses, mémoires

- ▶ K. Morel, Viabilité des microfermes maraîchères biologiques. Une étude inductive combinant méthodes qualitatives et modélisation. manuscrit de thèse, 2016 - [Lien](#)
- ▶ A. de Lapparent, Causes d'abandons et d'arrêts des projets de microfermes maraîchères dans le cadre d'une installation accompagnée, manuscrit de mémoire, 2021
- ▶ M. Moriceau, Changer de vie : les bifurcations vers l'agriculture au 21^e siècle au Québec, manuscrit de thèse, 2022 - [Lien](#)
- ▶ A venir : Thèse de Damien Toublant, dirigée par Mayté Banzo et Bernard Delhomme, responsables scientifiques et administratifs de MicroAgri.

Ressources

- ▶ **Fermes d'Avenir** : ressources téléchargeables pour questionner la durabilité économique, environnementale et sociale de son projet et obtenir des références sur des fermes agroécologiques (portraits, vidéos, podcast, guides pratiques) : <https://fermesdavenir.org/soutiller-pour-agroecologie>

Livrables de projet

- ▶ **SMAEM** Systèmes Maraîchers Agro-Ecologiques en Méditerranée - MicroMA : viabilité et vivabilité des petits systèmes maraîchers du Gard : <https://ad-mediterranee.org/Maraichage-durable>
- ▶ T. Duchateau, H. Barbe, Trajectoires d'installation en micro-maraîchage biologique : processus d'adaptation, compromis et évolution des pratiques pour atteindre la viabilité, FR CIVAM Occitanie, 2021, 4p - [Lien](#)
- ▶ T. Duchateau, C. Quintela, Viabilité et vivabilité de fermes maraîchères biologiques diversifiées en circuits courts dans les PO et l'Hérault - facteurs de réussite et de difficultés, FR CIVAM Occitanie, 2021, 3p - [Lien](#)
- ▶ **MIMABio** : Maraîchage Bio sur petites surfaces en PACA : <https://www.bio-provence.org/Projet-MiMaBio-Maraichage-Bio-sur-petites-surfaces-en-PACA>
- ▶ M. Desgranges, O. Metz, M. Robert, Livret de 18 fermoscopies, repères pour s'installer en maraîchage bio sur petites surfaces ; de la trajectoire aux résultats globaux, Bio de Provence, 2022, 85p - [Lien](#)
- ▶ **Microagri** : Projet MicroAgri – Recherche-action sur les micro-fermes : <https://www.microagri.org/>
- ▶ Collectif, Résultats du programme MicroAgri, Connaissance et reconnaissance des micro-fermes en Gironde, Plaquette de présentation des principaux résultats du programme, Bordeaux Sciences Agro, UMR Passages, 2021 - [Lien](#)
- ▶ Collectif, Fiches-portraits, Connaissance et reconnaissance des micro-fermes en Gironde : 10 portraits de micro-ferme, Bordeaux Sciences Agro, UMR Passages, 2021, [Lien](#)

Cette bricole de connaissances est le fruit d'un travail réalisé dans le cadre du projet « MMBio », portant sur le thème des microfermes maraîchères biologiques et mené par une équipe de partenaires du développement, de la formation, de l'expérimentation, de la recherche appliquée, et de la recherche finalisée.

Contributeurs à la réalisation de cette bricole de connaissances

Pilotage du projet MMBio : M. Conseil, S. Rivière, N. Sautereau (ITAB) avec l'appui de Kevin Morel (INRAe)

Rédaction : M. Conseil, S. Rivière (ITAB)

Relecture : A. Bell, M. Conseil, M. Capliez (ITAB), A.-C. Delestre (CFPPA du Rheu), G. Bernadas (CA des Pyrénées-Atlantiques), D. Berry (CA du Rhône), C. Hervouet (Agrobio 40, FRAB Nouvelle-Aquitaine), F. Lévêque (CFPPA des Flandres), M. Vanalderweireldt (CA du Gard)

Collecte de données d'enquêtes : Enseignement agricole et licence ABCD : A.-C. Delestre (CFPPA du Rheu), J. Estrade (CFPPA de Tulle-Naves), P.-M. Haan (EPLEFPA des Flandres), I. Hauser (MFR d'Anneyron), C. Sage (CFPPA Provence-Ventoux), C. Polcwiartek (CFPPA de la Cazotte) - Chambres d'Agriculture : G. Bernadas, M. Loyatho (CA des Pyrénées-Atlantiques), D. Berry (CA du Rhône), N. Deschamps (CA de Dordogne), A.-S. Ferré (CA du Var), E. Filleron (CA du Vaucluse), M. Suire (CA de Normandie), Q. Bages, M. Vanalderweireldt (CA du Gard) - Groupements d'Agriculteurs Biologiques : H. Cadiou (Bio Bourgogne), M. Castelle, Y. Trousance (GAB Île-de-France), C. Hervouet (Agrobio 40, FRAB Nouvelle-Aquitaine), F. Jouin (GAB 72), M. Frêne-Bogdanok, N. Herbeth (Bio Grand Est), C. Mathieu (ADABio)

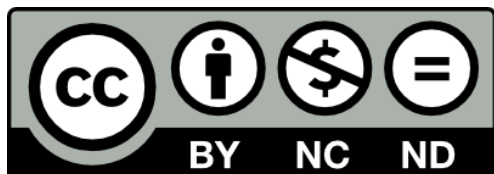
Traitement et analyse de données d'enquêtes : A. De Lapparent, S. Rivière (ITAB)

Edition : ITAB

Juin 2023

Pour citer ce document : M. Conseil, S. Rivière, Facteurs de réussite et de risque à l'installation et dans la conduite d'une microferme maraîchère en agriculture biologique, ITAB, 2023, 28p.

Mots-clés de référencement : accompagnement, micro-ferme, agriculture à petite échelle, petit producteur, petite surface, agriculture biologique, intensification écologique – maraîchage, installation, suivi de fermes, viabilité, durabilité, trajectoire



Les contenus sont diffusables mais non modifiables. Merci de mentionner les auteurs. Pas d'utilisation commerciale sans autorisation des auteurs.

Contact : communication@itab.asso.fr

Financement :

Avec la contribution financière du compte d'affectation spéciale développement agricole et rural CASDAR



MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE LA SOUVERAINETÉ ALIMENTAIRE
Liberté
Égalité
Fraternité

La responsabilité du ministère de l'agriculture et de la souveraineté alimentaire ne saurait être engagée.

